



HAL
open science

Kunara. rapport préliminaire sur la sixième campagne (2018). Partie 1

Aline Tenu, Barbara Chiti, Philippe Clancier, Julien Monerie, Florine
Marchand

► **To cite this version:**

Aline Tenu, Barbara Chiti, Philippe Clancier, Julien Monerie, Florine Marchand. Kunara. rapport préliminaire sur la sixième campagne (2018). Partie 1. Akkadica, 2020. halshs-03022461

HAL Id: halshs-03022461

<https://shs.hal.science/halshs-03022461v1>

Submitted on 6 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Kunara. Rapport préliminaire sur la sixième campagne de fouilles (2018)

Partie 1

Aline Tenu*

avec les contributions de Barbara Chiti**, Philippe Clancier***,

Florine Marchand**** et Julien Monerie*****

Abstract: Kunara, a 7-9 ha site in Iraqi Kurdistan, is being excavated since 2012 in the framework of the *Mission archéologique française du Peramagron*. Located in the Zagros foothills, near Suleymaniye, it yielded levels mostly dated to the very end of the 3rd millennium BC. This article (in two parts¹) presents the results of the sixth excavation campaign in 2018. Three areas (B, C, and E) were opened. In Area B, work focused on two sectors: the entrance of the main building (B. 712) and the northwest corner of building B. 714. In Area C, the main objective was to bring to light the northwest part of the Area, especially the building B. 517 and its surroundings. In Area E, three rooms of the public edifice B. 659 were excavated over their entire surface. This paper also presents a preliminary report on the lithic artefacts and on the cuneiform tablets discovered in 2018.

Keywords: Early Bronze Age, Kurdistan, architecture, lithics, cuneiform tablets.

INTRODUCTION

La sixième campagne de fouilles sur le site de Kunara s'est déroulée du 18 septembre au 25 octobre 2018. Kunara a été repéré en 2011 lors d'une prospection dirigée par C. Kepinski dans la haute vallée du Tanjaro et dans la vallée voisine du Taynal. Les fouilles y ont débuté en septembre 2012 dans le cadre de la Mission archéologique française du Peramagron². Le site se trouve à quelques kilomètres de la ville moderne de Suleymaniye, sur la rive droite d'un des bras du Tanjaro. Il couvre un peu moins de 10 ha et compte une ville haute à l'ouest

* CNRS, UMR 7041 ArScAn, Nanterre; aline.tenu@cns.fr.

** Chercheur associé à l'UMR 7041 ArScAn; barbarachiti@gmail.com.

*** Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn; philippe.clancier@univ-paris1.fr.

**** Université Libre de Bruxelles; fmarchan@ulb.ac.be.

***** Université Paris – 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn; julienmonerie@gmail.com.

¹ Le rapport préliminaire est divisé en deux parties qui paraîtront dans deux volumes successifs. La première partie comporte les présentations du chantier B (Aline Tenu), du chantier C (Barbara Chiti), du chantier E et du matériel lithique (Florine Marchand), ainsi que des tablettes cunéiformes (Philippe Clancier et Julien Monerie). La deuxième partie sera consacrée aux contributions sur le matériel céramique (Cécile Verdelle) et sur les restes fauniques (Michaël Seigle).

² En 2018, la Mission archéologique française du Peramagron a reçu des financements du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères, du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) – Laboratoire Archéologies et Sciences de l'Antiquité (UMR 7041) équipe *Histoire et Archéologie de l'Orient Cunéiforme*, du service de coopération et d'action culturelle de l'ambassade de France à Bagdad, de la fondation Louis de Clercq de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, de la société Eveha International et du Fonds Khéops pour l'archéologie. Depuis 2010, les membres de la Direction des Antiquités de Suleymaniye et en particulier son directeur M. Kamal Rasheed Raheem Zewe, ainsi que ceux du Musée de Suleymaniye et son directeur M. Hashim Hama Abdullah apportent leur soutien et leur aide à notre mission. Nous souhaitons remercier très chaleureusement tous ceux qui en ont permis le bon déroulement.



et une ville basse à l'est. Ses limites anciennes ne sont plus clairement lisibles dans le paysage tant les travaux agricoles ont modifié sa morphologie.

En 2018³, les fouilles entreprises sur les chantiers B, C et E se sont poursuivies. Ces trois chantiers sont localisés en ville basse (Fig. 1). Les chantiers B et C sont explorés depuis la première campagne de fouille en 2012, le chantier E a été ouvert en 2015. Tous ont livré des bâtiments occupés pour l'essentiel à la fin du III^e millénaire av. J.-C.⁴



Fig. 1: Plan topographique de Kunara avec l'emplacement des chantiers ouverts depuis 2012 (B. Hollemaert, R. Lacey, Th. Mabire et D. Etienne, Eveha International - Mission archéologique du Peramagron).

³ L'équipe était composée d'Aline Tenu (CNRS, chef de mission, archéologue), Barbara Chiti (université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, archéologue), Daniel Etienne (Eveha International – Études et valorisations archéologiques, topographe), Mohammed Salih Karim (Direction des Antiquités de Suleymaniye, archéologue, représentant), Florine Marchand (Université Libre de Bruxelles, archéologue), Salah Fatih muh al-Den (Direction des Antiquités de Suleymaniye, chauffeur), Perween Yawer Minda (Direction des Antiquités de Suleymaniye, archéologue, représentante), Louise Quillien (ATER université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, dessinatrice), Michaël Seigle (Université Lumière Lyon 2, archéozoologue), Cécile Verdelle (chercheur associé à l'UMR 7041 ArScAn, archéologue) et de vingt-et-un ouvriers. Deux d'entre eux ont de plus assuré la garde du site pendant la période de fouilles.

⁴ La séquence d'occupation que nous avons établie pour Kunara est encore provisoire. Elle compte quatre phases principales: phase I = début de l'âge du Fer; phase II = extrême fin du III^e millénaire av. J.-C., vers 2100-2000 av. J.-C.; phase III = autour de 2200-2100 av. J.-C.; phase IV = vers 2500-2300 av. J.-C.

CHANTIER B (ALINE TENU)

Le chantier B a été implanté en 2012 avec pour objectif d'explorer un quartier monumental apparu lors de la prospection géomagnétique conduite par Christophe Benech (KEPINSKI *et al.* 2015, 62). Quatre secteurs ont été ouverts B₁, B₂, B₃ et B₄, dont deux uniquement en 2013 : B₃ et B₄. En 2017, les secteurs B₁ et B₂ se sont rejoints, formant un vaste espace de 650 m². Depuis 2012, le chantier a livré deux niveaux : le niveau 1 très près de la surface est d'autant plus mal conservé que le site a été cultivé jusqu'en 2003 et que les labours ont arraché ou déplacé un certain nombre de pierres. Le niveau 2 correspond aux vestiges vus lors de la prospection géomagnétique. Tous deux ont été documentés en 2018.

STRATÉGIE DE FOUILLES

Les quatre bâtiments identifiés sur le chantier B sont très inégalement fouillés. Le plus vaste, B. 712, est aussi le mieux connu puisque sa façade orientale est désormais dégagée sur toute sa longueur. Deux pièces ont été repérées dans le bâtiment B. 713, alors que seuls les angles nord-ouest et nord-est des bâtiments B. 714 et B. 715 avaient été dégagés en 2015 (TENU dans TENU (éd.) 2016, 121-123). L'objectif de cette campagne fut donc de poursuivre l'exploration de deux des quatre édifices : B. 712 et B. 714. Pour le bâtiment B. 712, il s'agissait d'explorer l'espace non fouillé qui demeurerait entre les pièces 194 à l'est et 184 au sud afin de comprendre le secteur d'entrée du bâtiment. La fouille du bâtiment B. 714 a été guidée par l'apparition de pierres dans la berme est du chantier qui pouvait indiquer la présence d'un mur perpendiculaire au mur 145 déjà reconnu (TENU dans TENU (éd.) 2016, 123).



Fig. 2: Mur 731 (niveau 1) (Mission archéologique du Peramagron).

VESTIGES DU NIVEAU 1

Trois murs appartenant au niveau 1 ont été trouvés lors de cette mission. Plus précisément, ils forment tous la continuation de structures déjà dégagées au cours des campagnes précédentes. Le tracé du mur 705, découvert en 2017 (TENU dans TENU (éd.) 2019, 8), a été complété vers l'ouest. Il est plus mal conservé sur cette portion (env. 2 m de long) que sur la partie découverte l'année passée car de nombreuses pierres sont absentes, certainement arrachées par le passage des engins agricoles lorsque le site était encore cultivé. Le mur 731 (Fig. 2) a été repéré sur près de 6 m; il s'insère entre les murs 128 (B₃, 2013) d'une part et 107 (B₁, 2012) et 705 (B₁, 2017) d'autre part. Là encore, il est fortement dégradé. Le soubassement est en partie détruit, la superstructure et les sols associés ont totalement disparu. Au sud, le soubassement 136 a continué d'être dégagé. La portion trouvée cette année est relativement mieux conservée. Cependant, aucun sol en place n'était repérable et le remplissage (US 723) autour contenait de nombreux tessons, très mélangés. La datation de ce niveau repose donc toujours sur l'étude du sol 161 faite en 2015 par Cécile Verdellet et qui avait permis de l'attribuer à la toute fin du III^e millénaire av. J.-C. (voir TENU dans TENU (éd.) 2016, 115-119).

La fonction des bâtiments du niveau 1 du chantier B reste indéterminée en raison du mauvais état de préservation des vestiges, mais ils semblent appartenir au même ensemble que les bâtiments du niveau 2 du chantier C (Fig. 3) qui présentent un type de bâti et une orientation similaires. Ils paraissent former un tout cohérent, construit sur une vaste échelle.

LES STRUCTURES DU NIVEAU 2 (FIG. 4)

Bâtiment 712

L'objectif de cette campagne était d'abord de comprendre le secteur d'entrée du bâtiment B. 712 en ouvrant la zone délimitée par les murs 187 au sud et 179 à l'est. En 2017, il était apparu une nette différenciation des espaces entre le secteur de l'entrée fortement contrôlé par la pièce en chicane 194 et le secteur nord-est, largement ouvert (TENU dans TENU (éd.) 2019, 13). Nous souhaitons donc connaître la relation entre les deux secteurs au-delà de la première rangée de pièces.

Une zone de 40 m² a ainsi été ouverte. Le locus 716 (Fig. 5) qui y a été repéré est limité au sud par le mur 187, à l'est par le mur 179, mais sa limite ouest demeure inconnue. Il forme avec le locus 733 (secteur B₁, fouillé en 2012 et 2017) au nord une vaste cour mesurant plus de 27 m de long. Sa largeur est inconnue, mais elle pourrait atteindre au moins 15 m. En effet, dans le sondage B₄ ouvert en 2013, aucun vestige architectural n'était apparu et nous avons atteint un niveau comparable à celui de la cour. En 2018, deux états de sol ont été identifiés. Ils sont signalés essentiellement par des tessons à plat et par des épandages de tessons, mais ne sont ni préparés au moyen de galets par exemple, ni protégés par des enduits ou des dalles. L'absence de sols aménagés dans la partie de B. 712 que nous avons explorée jusqu'à présent est surprenante compte tenu du soin accordé à la construction dans son

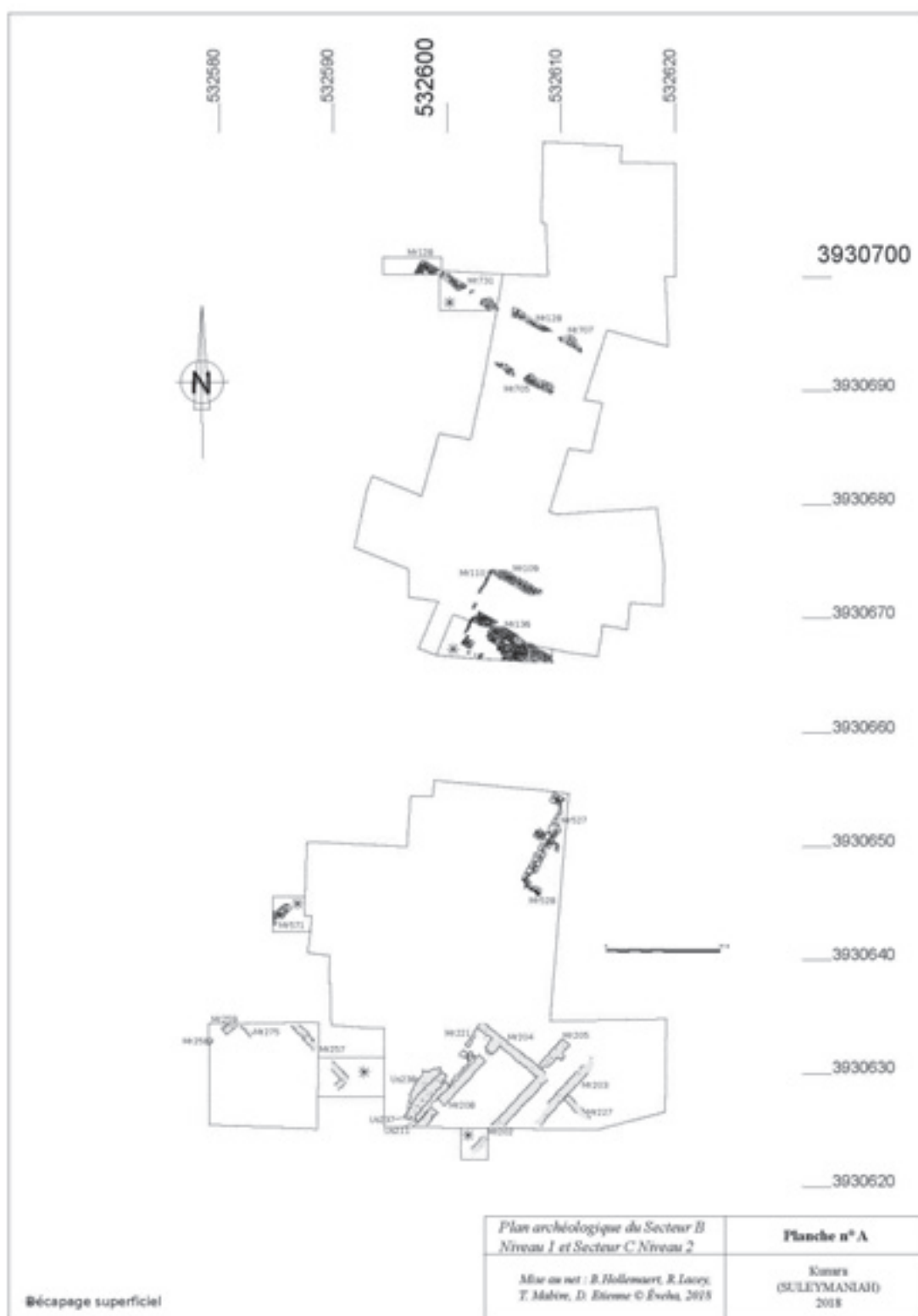


Fig. 3: Plan de masse des structures architecturales du niveau 1 (chantier B) et 2 (chantier C) (B. Hollemaert, R. Lacey, Th. Mabire et D. Etienne, Eveha International - Mission archéologique du Peramagron).





Fig. 4: Relevé pierre à pierre des structures du niveau 2
 (B. Hollemaert, R. Lacey, Th. Mabire et D. Etienne, Eveha International -
 Mission archéologique du Peramagron).

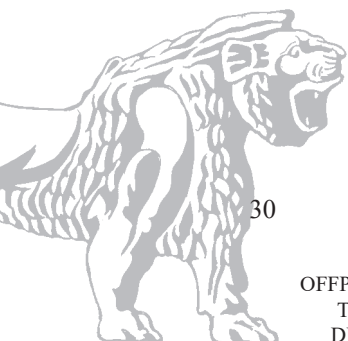




Fig. 5 : Locus 716 avec l'épandage 720 (Mission archéologique du Peramagron).

ensemble. Une de nos hypothèses est que certains d'entre eux aient été revêtus de planchers⁵. Le sol le plus bas, certainement le sol d'origine (US 719) n'est que très partiellement reconnu. Il est repérable grâce à trois briques cuites d'env. 39 cm de côté et 5,5 cm d'épaisseur qui marquent le seuil 196 qui relie les pièces 194 et 716 (Fig. 6). De plus, le sol 719 a été recouvert d'un épandage de tessons (US 720) très dense et compact qui a également recouvert en partie le cailloutis 193, repéré sur le seuil 196 et dans la pièce 194 (TENU dans TENU (éd.) 2018, 10-12). Cet épandage est très riche en faune (voir le rapport de Michaël Seigle), en tessons (voir le rapport de Cécile Verdellet), en galets et en outillage lithique (voir le rapport de Florine Marchand). Sa fouille est encore en cours car le sédiment est extrêmement dur et la présence de nombreux artefacts et ecofacts nécessite une fouille minutieuse au piochon et à la truelle. Ce sol est recouvert d'un autre (US 718) qui correspond au niveau du sol de la pièce 184 et au seuil 198 qui sépare les deux *loci* (TENU dans TENU (éd.) 2018, 14). Il est beaucoup moins riche en matériel.

⁵ L'existence de planchers dans les bâtiments du Proche-Orient est rarement proposée tant elle est difficile à identifier. Voir cependant AL-MAQDISSI *et al.* 2011, 14 et fig. 18 et la communication de J. Reade *Alternative reconstructions of Assyrian thronerooms*, mercredi 10 juillet 2019, lors de la 65^e Rencontre Assyriologique Internationale, Paris.

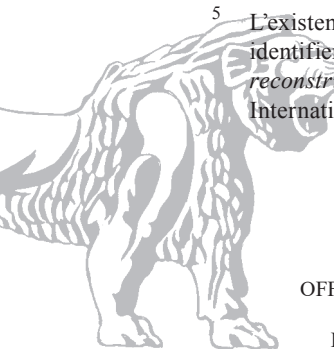




Fig. 6: Seuil 196. Les deux sols successifs 718 et 719 sont bien visibles (Mission archéologique du Peramagron).

En 2018, nous avons pu poursuivre la fouille (toujours en cours) d'un autre épandage découvert en 2012 (KEPINSKI *et al.* 2015, 66). L'US 112 est très chargée en restes fauniques et en tessons, souvent friables et comme «lessivés». Elle semble correspondre à une zone de décharge, peut-être lors d'une période de réoccupation du bâtiment dont plusieurs attestations ont été découvertes en 2013 et 2015 (US 158) (TENU dans TENU (éd.) 2016, 123). Le remplissage (US 100, US 711) de cette vaste cour est très homogène (Fig. 7), il présente seulement en coupe des surfaces d'exposition, pas toujours planes, qui correspondent certainement à des étapes de l'abandon du bâtiment. Les observations faites sur les vestiges fauniques (voir la contribution de Michaël Seigle) confirment celles faites sur le terrain: des os ont été rongés par des charognards et enfouis seulement après un certain temps. La terre massive qui constitue la superstructure du mur 187, conservée sur plus d'1,10 m de haut, présente un léger dévers vers la cour (Fig. 8).

Les travaux ont aussi porté sur la pièce 184 dont la fouille avait été entamée en 2016. Il s'agissait notamment de découvrir sa limite orientale car le mur 185 qui marquait la fin de fouille de la campagne 2016 constitue une cloison secondaire édifiée sans soubassement de pierre et en brique crue. Une zone de 30 m² a été ouverte entre les murs 187 au nord et 114 au sud. L'extrémité occidentale de la pièce qui mesure 3 m de large sur au moins 9,5 m de long n'a pas encore été atteinte, mais la cloison 185 a clairement défini deux espaces aux séquences stratigraphiques différentes. À l'est, le remplissage 182 de la pièce 184 est homogène, caractéristique d'une phase d'abandon. À l'ouest le remplissage 722 du locus 725 (délimité par les murs 187, 114 et 185) est fait de sédiment rouge et noir avec des lentilles cendreuse



Fig. 7: Le remplissage 711 de la cour 716-733 sur le sol et l'épandage 720 (Mission archéologique du Peramagron).



Fig. 8 : Mur 187. La superstructure en bauge est visible en coupe (Mission archéologique du Peramagron).



révélatrices d'une couche de destruction par le feu (Fig. 9). L'US 722 présente des affinités évidentes avec les remplissages 610-680 du bâtiment 659 du chantier E (MARCHAND dans TENU (éd.) 2016, 115 et dans TENU (éd.) 2018, 4, voir aussi sa contribution). Dans cette US, en particulier à proximité du sol du locus 725, ont été trouvés des fragments de moules et des objets métalliques, ainsi que du macro-outillage lithique, en basalte notamment et des ratés de cuisson provenant de fours de potier. La variété du matériel découvert dans l'US associée à des activités artisanales et à la présence de lentilles cendreuses trouve des parallèles avec les découvertes faites en 2016 et 2017 dans les pièces 707 et surtout 197 (TENU dans TENU (éd.) 2019, 12-13). La grande cour semble ainsi avoir été entourée de pièces dévolues aux activités de production.

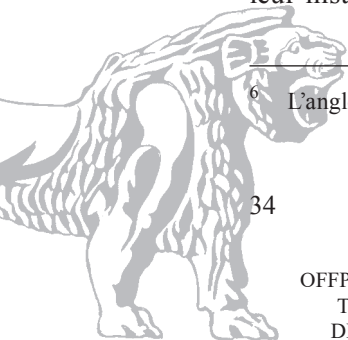


Fig. 9: Locus 725 avec le remplissage 722 (Mission archéologique du Peramagron).

Bâtiment 714

L'angle nord-ouest du bâtiment 714 a été repéré en 2015. Il est composé de deux sous-bassements de pierre d'une seule assise surmontés d'une superstructure en terre massive (murs 159 et 145). Il est séparé du bâtiment 715 par le cailloutis 168 et du bâtiment 712 par le cailloutis 167. L'objectif de la campagne 2018 sur ce secteur était de continuer l'exploration des bâtiments secondaires du quartier monumental du chantier B afin de mieux comprendre leur histoire et leur fonction⁶.

⁶ L'angle sud-ouest du bâtiment B. 713 a été fouillé lors de la campagne 2015 (TENU dans TENU (éd.) 2016, 121).



Le mur 145 atteint 7 m de long, mais son épaisseur n'est pas encore connue. Il est liaisonné au mur 726 qui lui est perpendiculaire. Ce dernier mesure 2,60 m de long et 1,10 m d'épaisseur. Il est composé d'un soubassement de pierres grossièrement équarries, d'environ 30-40 cm de module. Sa superstructure en terre massive, faiblement chargée en nodules blancs, était mal conservée sur env. 0,40 m de haut. Le mur 726 est liaisonné avec le mur 727 (Fig. 10), reconnu pour l'instant sur une longueur atteignant approximativement 8,30 m. Ce mur est composé également d'un soubassement en pierre et d'une superstructure en terre massive. Le soubassement présente davantage de galets d'env. 10-15 cm de long et surtout les pierres, plus grandes, s'interrompent sur environ 0,80 m de large au niveau de la jonction avec la canalisation 729. Cette dernière, reconnue sur environ 2,20 m de long, et atteignant 0,90 m de large, est formée par deux rangées parallèles de pierres d'assez grandes dimensions, parfois plus de 0,50 m de long. Elle délimite deux espaces distincts : à l'ouest le locus 728, à l'est le locus 730. Le locus 728 mesure 3,10 m sur au moins 2,10 m, mais sa surface n'a pas encore été dégagée en totalité. Plusieurs fragments de carreaux de terre cuite marquent un état du sol, faiblement doté en matériel. À l'est, le locus 730 (reconnu sur une surface de 2,20 m sur 1,30 m) présente un nombre important de gros tessons à plat appartenant probablement à des céramiques de stockage. Le sol de ce dernier locus est légèrement plus haut que celui du locus voisin (728) alors que globalement les structures présentent un important pendage vers le sud-est. Ainsi, l'altitude du mur 727 à l'ouest est-elle de +716,68 alors qu'à l'est elle n'est plus que de +715,99. On observe la même inclinaison sur la chaussée 119. À l'ouest, son altitude est de +716,275 et à l'est de +715,80. Ces observations confirment celles faites au cours des campagnes précédentes : les constructions du niveau 2 ont été adaptées à la topographie du site qui s'élève sensiblement vers le nord-ouest (TENU dans TENU (éd.) 2019, 13-14 ; voir aussi la contribution de Florine Marchand).

La zone de 50 m² ouverte cette année devait également permettre d'explorer le secteur de contact entre la chaussée 119⁷ et le bâtiment 714. La chaussée 119 a été repérée sur environ 8,30 m de long avant de s'interrompre pour permettre l'écoulement des eaux de la canalisation 729. À cet endroit, le cailloutis 118, qui protège l'ensemble des espaces extérieurs, entre les bâtiments 712, 713 et 714 continue. Deux grosses pierres, d'env. 0,60 m de long, permettaient de franchir facilement les eaux d'écoulement. Au débouché de la canalisation, on observe une zone d'épandage de tessons et de restes fauniques (encore en cours d'étude).

Le système d'évacuation des eaux a été conçu d'un seul tenant ce qui témoigne de la contemporanéité des bâtiments du chantier B qui ont participé d'un unique programme d'urbanisme de grande ampleur. La canalisation 729 présente des similitudes avec les canalisations 594 et surtout 823 du chantier C. En effet, les sols de 729 et de 823 n'étaient pas revêtus de cailloutis, contrairement à celui de 594 (voir la contribution de Barbara Chiti).

⁷ Cette chaussée découverte en 2012 avait d'abord été interprétée comme un mur arasé appartenant à un niveau antérieur (KEPINSKI *et al.* 2015, 67).





Fig. 10: Bâtiment 714 avec le mur 727 et la canalisation 729 (Mission archéologique du Peramagron).

CONCLUSION

Les découvertes faites cette année sur le chantier B confirment un certain nombre d'observations effectuées les années précédentes. Le fait que la chaussée 119 ait été aménagée de manière à ne pas entraver l'écoulement des eaux de la canalisation 729 tout en permettant de circuler «au sec» montre une nouvelle fois l'importance du programme d'urbanisme mis en œuvre pour les constructions du niveau 2. Ces dernières ont, par ailleurs, été soigneusement conçues afin de s'adapter à la topographie du site (TENU dans TENU (éd.) 2019, 13-14)

Le plan du bâtiment 712 a, de plus, pu être précisé: à l'est, une seule rangée de pièces entourait ce qui semble être une très vaste cour mesurant 27 m de côté. Dans ces secteurs du bâtiment, on remarque plusieurs états d'occupation, dont certains datent certainement d'un moment où le bâtiment avait déjà commencé à se dégrader. L'US 112 se présente quant à elle comme un véritable dépotoir avec un matériel faunique très riche mêlant animaux sauvages et domestiques (voir la contribution de Michaël Seigle).

Le matériel découvert (Fig. 11) dans les pièces 725 et 716 témoigne d'activités artisanales, notamment céramique et métallurgique. La présence de ratés de cuisson céramiques et de moules indique sans ambiguïté que la production devait se faire tout près des structures en cours de dégagement bien qu'aucun four n'ait encore été découvert à ce jour. Certaines anomalies fortement magnétiques apparues lors de la prospection géomagnétique pourraient

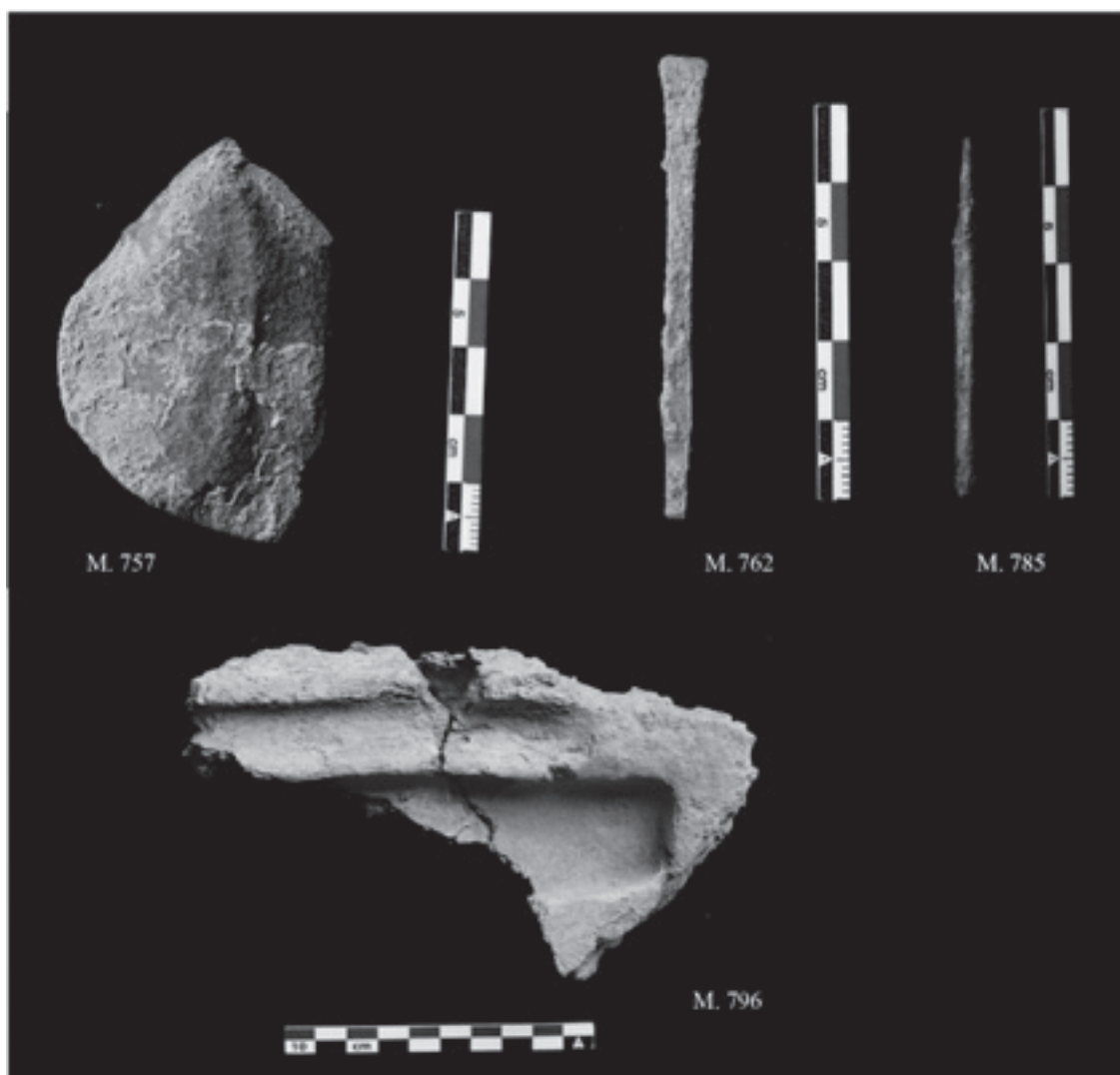


Fig. 11 : Matériel découvert au cours de la campagne 2018 (Mission archéologique du Peramagron).

correspondre à de telles installations (KEPINSKI *et al.* 2015, 62), mais elles se trouvent dans des secteurs encore non explorés de Kunara.

Jusqu'à présent, les espaces découverts semblent peu résidentiels et on peut supposer que si le bâtiment abritait effectivement un personnage de haut rang, les pièces d'habitation étaient éloignées de l'entrée, facilement accessible.

L'histoire du bâtiment B. 712 se précise avec la découverte pour la première fois d'un remplissage (722) présentant des traces de destruction par le feu. Jusqu'à présent, les pièces étaient toutes «remplies» d'une couche d'abandon plus ou moins homogène, et c'est le cas cette année encore du remplissage 711 du locus 716, mais le locus voisin 725 semble avoir subi un incendie à un moment de son histoire. La poursuite de la fouille du locus 725 et de la pièce 184 auquel il appartient permettra certainement d'en apprendre davantage.

Enfin, le niveau 1, quoique très mal conservé, atteste un plan d'urbanisme à large échelle. Les bâtiments sont bien plus modestes que ceux de la phase précédente, ce qui laisse



supposer une fonction différente, mais il ne s'agit en aucun cas d'un niveau chaotique et déstructuré. Les murs sont bien construits et délimitent des bâtiments relativement vastes. Le mur formé par les US 128, 731, 107 et 708 atteint 17 m de long. La ville basse a connu, à la toute fin du III^e millénaire, une importante réorganisation dont les circonstances nous sont encore inconnues.

CHANTIER C (BARBARA CHITI)

Sur le chantier C (Fig. 12), les objectifs de la campagne 2018 étaient multiples : achever le dégagement du bâtiment B. 517, situé dans le secteur nord-ouest du chantier ; élargir la zone fouillée autour de ce bâtiment, afin de mieux comprendre son insertion dans le tissu urbain ; terminer la fouille de la pièce L. 271 dans le bâtiment semi-enterré B. 519, où plusieurs tablettes avaient été découvertes lors des campagnes précédentes.

Les recherches furent ainsi focalisées dans la moitié ouest du chantier C, sur une superficie de quasiment 200 m² (Fig. 13). À l'exception d'un mur (820) attribuable à un niveau antérieur (niv. 4), dégagé en toute fin de campagne, les fouilles n'ont concerné que des vestiges remontant au niveau architectural 3, datant de 2200-2100 av. J.-C.

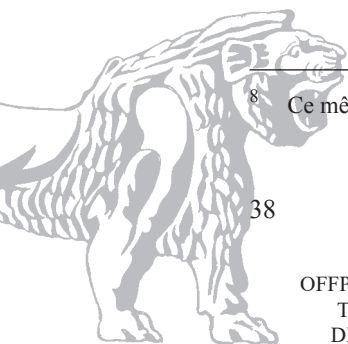
BÂTIMENT 517 (FIG. 13-14)

Fouillé depuis 2015 (OURAGHI dans TENU (éd.) 2016, 126-128 ; SARMIENTO CASTILLO dans TENU (éd.) 2018, 19-21 et 2019, 17), le bâtiment 517 a été complètement dégagé. Plus précisément, les fouilles ont permis de mettre au jour la limite ouest et la moitié sud de cet édifice, les deux étant encore recouvertes d'une épaisse couche de destruction marron-rougeâtre (US 575+576), caractérisée par la présence de nombreuses briques de format 38 x 38 x 8 cm⁸. Par endroits, les briques (US 572) étaient particulièrement bien conservées, car elles ont été durcies par la chaleur générée par l'incendie qui semble avoir détruit ce bâtiment.

B. 517 a une forme quadrangulaire irrégulière et s'étend sur une superficie totale d'environ 90 m². À partir de plusieurs observations sur l'architecture, telles que la planimétrie et les techniques de construction, ainsi que des aménagements, il est possible de distinguer deux secteurs dans ce bâtiment. Le secteur septentrional est constitué d'une seule et vaste pièce barlongue (L. 516), tandis que le secteur méridional est composé d'une rangée de trois pièces plus petites (L. 507, L. 563 et L. 578) et d'une annexe (L. 577).

En ce qui concerne les techniques de construction, on peut remarquer que les soubassements des murs de la pièce 516 sont réalisés par de petits moellons, tandis que ceux des pièces 507, 563 et 578 et de l'annexe 577 présentent des pierres de plus grande taille. En outre, il faut noter que dans le secteur sud, les murs 506, 575, 591 et 598 sont tous construits contre le mur sud (551) de la pièce L. 516 et non liaisonnés, ce qui atteste la postériorité de leur construction par rapport au secteur nord. Le non-alignement des murs 598 et 806 –

⁸ Ce même format de briques a été observé dans la superstructure du mur 512 dans le bâtiment 519.



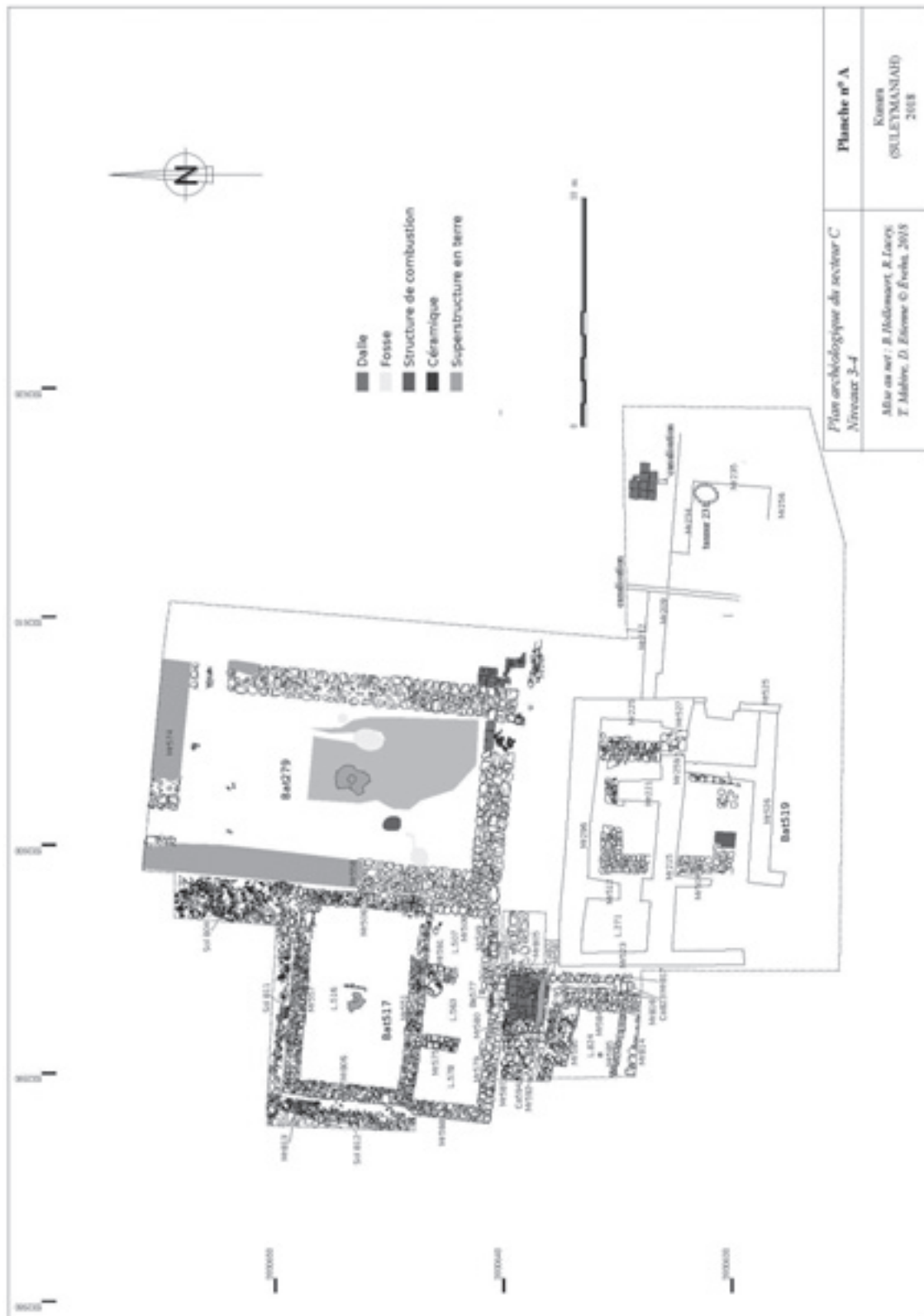


Fig. 12: Relevé des structures du chantier C (niveaux 3-4), plan pierre à pierre (R. Lacey, Th. Mabire et D. Etienne, Eveha International - Mission archéologique du Peramagron).



délimitant le bâtiment 517 vers l'ouest – constitue une preuve supplémentaire de l'existence d'au moins deux phases de construction du bâtiment 517. En l'état actuel de la recherche, toutefois, il demeure impossible de définir quel intervalle de temps s'est écoulé avant la construction du secteur sud et de savoir si la pièce 516 a jamais existé comme bâtiment indépendant. En outre, les aménagements et le matériel mis au jour dans les deux secteurs (voir ci-dessous), laissent envisager que ceux-ci étaient très probablement destinés à des activités de nature différente.



Fig. 13: Vue générale du chantier C lors de la fin des fouilles, depuis le sud (Mission archéologique du Peramagron).

SECTEUR NORD : PIÈCE 516 (FIG. 14)

La fouille de la partie nord-ouest du bâtiment 517 a permis de dégager le mur 806 et, par conséquent, de préciser les dimensions de la pièce 516. Celle-ci a une largeur de 4,40 m, une longueur de 7,70 m et s'étend sur une superficie d'environ 34 m². Elle est accessible de l'extérieur par une porte (558) large de 1,20 m, située à l'extrémité est du mur 557. Le seuil est marqué par deux larges dalles – dont une posée de chant – qui forment deux marches étroites destinées à relier le sol extérieur 804 (voir ci-dessous) à celui intérieur, situé 0,30 m plus bas. En face de cette entrée est placé un deuxième passage (568) – également large de 1,20 m et composé de deux marches – permettant la circulation vers le secteur sud. Au centre de la pièce 516 est visible un aménagement rectangulaire (538), réalisé en terre durcie, posée sur un radier en cailloux, et présentant une « cupule » au milieu de sa surface.

Tant cette installation que les dimensions de la pièce 516 trouvent une correspondance plutôt précise avec la construction adjacente B. 279. En effet, il est possible d'observer que la

pièce 516 et B. 279 reproduisent, à deux échelles différentes, un même modèle métrologique dont le rapport entre longueur et largeur⁹ est d'environ 1:75. La présence du même type d'installation au centre de ces deux espaces confirmerait, d'ailleurs, une destination fonctionnelle commune aux deux constructions.

Bien que la fonction de ces aménagements demeure incertaine, il est toutefois clair qu'ils n'étaient pas destinés à des activités domestiques. La présence d'une ou plusieurs cupules permet d'établir un parallèle avec certains dispositifs – pour la plupart en pierre – interprétés comme des «tables d'offrandes»¹⁰ et associés à des activités culturelles, en particulier des libations, ou des pratiques divinatoires. Si cette hypothèse se confirmait, les bâtiments 517 et 279 pourraient alors être interprétés comme des constructions destinées à des pratiques culturelles, voire un complexe religieux.

Cette interprétation semblerait par ailleurs être confirmée par le type de matériel retrouvé dans et à proximité de ces bâtiments, et tout particulièrement par de nombreuses céramiques non fonctionnelles, interprétées comme des objets associés à des pratiques culturelles (voir ci-dessous et la contribution de Cécile Verdellet).



Fig. 14: Vue générale du bâtiment 517, depuis le nord-ouest (Mission archéologique du Peramagron).

⁹ Ces calculs ont été réalisés par le topographe de la mission Daniel Etienne.

¹⁰ Pour une présentation des attestations relatives à ce type de dispositif dans le monde syro-mésopotamien, voir TENU 2012.



SECTEUR SUD : PIÈCES 507, 563, 578 ET ANNEXE 577 (FIG. 14-15)

Ce secteur est composé d'une rangée de trois pièces (L. 507¹¹, L. 563 et L. 578) aux dimensions très proches, dont la superficie est comprise entre 5,20 et 6,30 m², ainsi que d'une petite (2,90 m²) annexe revêtue de dalles en terre cuite (577). Dans l'ensemble de ces espaces, une quantité notable de fragments céramiques – atteignant par endroit une épaisseur de 40 cm – a été documentée au-dessus du niveau des sols.

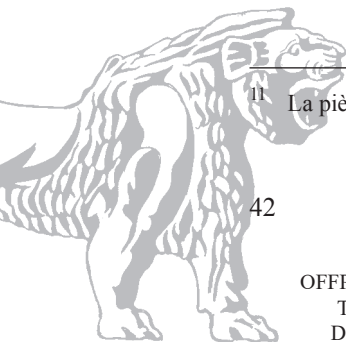


Fig. 15 : Vue générale des pièces 507, 563, 578 et de l'annexe 577 avec la céramique en place (a) et vidées des céramiques (b), depuis l'ouest (Mission archéologique du Peramagron).

L. 563 : Située entre les pièces *L. 507* et *L. 578*, la pièce 563 mesure 2,25 sur 2,70 m. Depuis cette pièce, il est également possible d'accéder à l'annexe 577 (voir ci-dessous).

Dans la pièce 563, une énorme quantité de tessons céramiques (US 800) a été dégagée, pour la plupart appartenant à de grosses jarres de stockage. D'autres formes céramiques de plus petite taille, telles que des jarres, des bassins et des bols ont été également documentées. Parmi les spécimens les plus notables sont présents un bassin à anses inversées et deux vases à bec-verseur en forme de tête de bélier (voir la contribution de Cécile Verdellet).

¹¹ La pièce 507 (2,20 x 2,36 m) a été fouillée lors de la campagne 2015 (OURAGHI dans TENU (éd.) 2016, 126).



Dans l'angle nord-est de cette pièce, la partie inférieure d'une large jarre encore *in situ* a été mise au jour. Cette découverte est unique, car tout le reste de la céramique trouvée dans cet espace constitue un dépôt secondaire, accumulé avant la destruction du bâtiment.

Plusieurs autres objets (Fig. 16) ont été également retrouvés dans ce contexte, à savoir une aiguille entière en bronze (M. 576), plusieurs objets en pierre polie avec différents décors (M. 578, 579, 580) et un éclat de silex (M. 577) (voir la contribution de Florine Marchand).

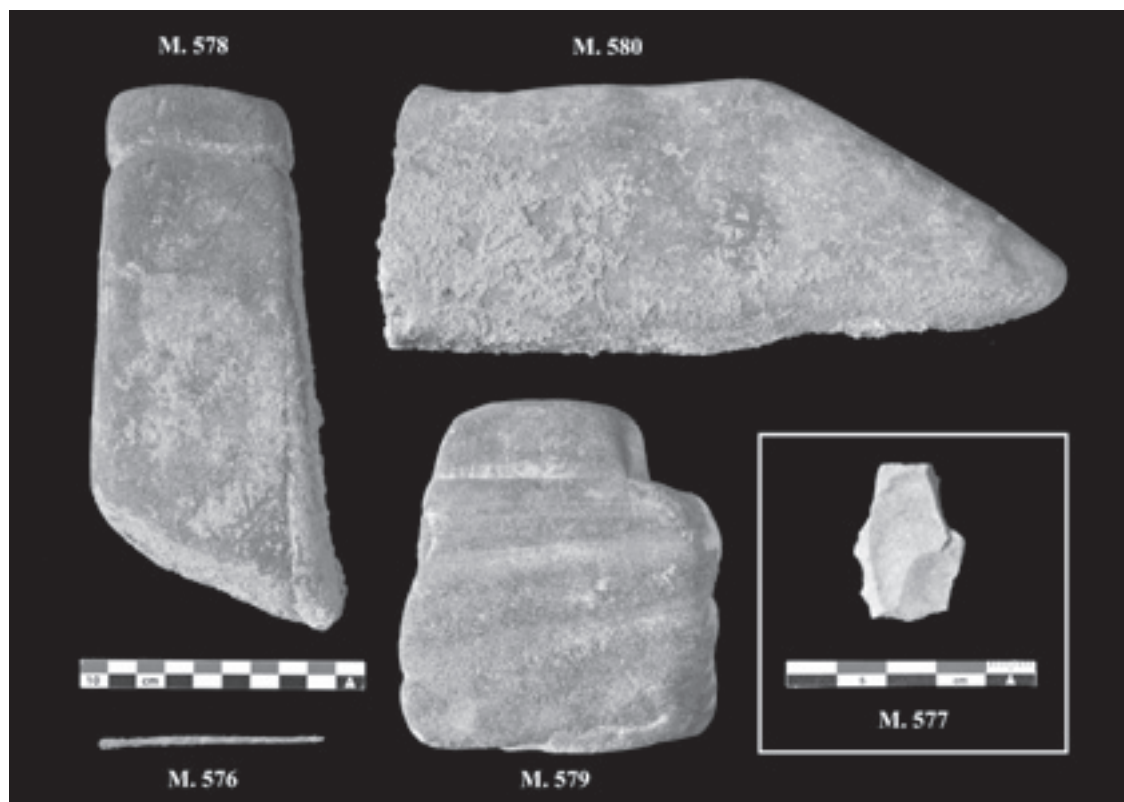


Fig. 16: Les objets découverts dans la pièce 578: aiguille en bronze (M. 576), objets en pierre polie (M. 578, 579, 580), éclat de silex (M. 577) (Mission archéologique du Peramagron).

L. 578: La pièce 578 est large de 2,35 m et longue de 2,70 m. La couche de destruction (US 575) remplissant cette pièce avait une nature différente, plus cendreuse et noirâtre, par rapport à celle documentée dans le reste du bâtiment. Cette différence permet d'envisager qu'ici l'action du feu qui a détruit B. 517 a été beaucoup plus violente.

Dans cette pièce, plusieurs gros fragments de briques durcies par la chaleur ont été découverts, témoignant encore une fois de l'intensité de l'incendie. À cela s'ajoute un élément architectural dont la morphologie est particulièrement intéressante. Il s'agit d'une espèce de «brique» dont l'une des extrémités est subdivisée en deux appendices courbés et divergents (Fig. 17). Cet objet pourrait constituer le support central de départ de deux arches. Si cette hypothèse se confirmait, il s'agirait alors d'un élément architectural tout à fait inédit, témoignant d'une technique de construction jamais encore attestée dans la région à cette époque.





Fig. 17: La pièce 578, détail de la destruction et l'élément architectural de support d'arches, depuis l'ouest (Mission archéologique du Peramagron).

La grande majorité des céramiques découvertes dans cette pièce sont des jarres de moyenne et petite taille, ainsi que des bassins. Parmi les exemplaires les plus notables se distinguent: un vase décoré de scorpions et de serpents modelés¹², ainsi que trois petits pots globulaires à anse et bec verseur (voir la contribution de Cécile Verdellet).

Annexe 577 (Fig. 14, 15 et 19): une petite annexe mesurant 1,15 m sur 1,75 m a été dégagée au sud-est de la pièce 563. Elle est composée de trois petits murets (580, 581, 805) qui sont jointoyés au mur sud (579) de la pièce 563, où se trouvait l'entrée de l'annexe. Ce passage est équipé d'un seuil composé de dalles en terre cuite et en pierre taillée, ainsi que d'une crapaudine en pierre taillée, un peu décalée par rapport à son emplacement original.

Le sol de 577 est recouvert de dalles en terre cuite dont le format est 39 x 39 x 5 cm. Des dalles, posées de chant, protégeaient la base de deux des quatre murs de l'annexe, les murs est (US 805) et sud (US 581). À proximité de l'angle sud-est de l'annexe a été découverte une canalisation en terre cuite (822). Elle est composée de deux parties à section semi-circulaire superposées, formant un tuyau. Celui-ci a une orientation nord-ouest/sud-est et une pente assez raide. Bien que cette canalisation disparaisse dans le mur 581, sa position et son orientation permettent d'envisager son parcours et son possible raccord avec la canalisation 823, située plus au sud (voir ci-dessous).

¹² Deux autres exemplaires de récipients décorés de serpents et de scorpions modelés ont été découverts dans les pièces 507 et 516 du bâtiment 517 (OURAGHI dans TENU (éd.) 2016, 128; VERDELLET dans TENU (éd.) 2016, 159-161 et 2019, 38-41).



a



b



c

Fig. 18: Les sols 804 depuis le nord (a), 811 depuis l'ouest (b) et 812 depuis le nord (c)
(Mission archéologique du Peramagron).



Bien que l'annexe 577 ne soit pas bitumée et, à présent, ne semble pas être étanche, la présence de la canalisation 822 nous permet de conclure que cet espace était à l'origine destiné à des activités comportant l'utilisation de l'eau ou d'autres liquides. L. 577 a été retrouvé complètement rempli de céramique (US 801), pour la plupart des tessons de jarres de moyennes et grandes dimensions. Parmi ceux-ci, les fragments d'un bassin à anses inversées ont été également dégagés (voir la contribution de Cécile Verdellet).

SECTEUR AU NORD DU BÂTIMENT 517 (FIG. 18A ET 18B)

La poursuite des fouilles dans le secteur au nord de B. 517 a permis de mettre au jour une aire à ciel ouvert, caractérisée par un sol en fin cailloutis (804+811) et parsemée de fragments céramiques.

Le sol 811 a été repéré sur une superficie d'environ 5 m², le long du mur 557 de B. 517. Plusieurs briques cuites résultant de la destruction de B. 517 ont été retrouvées enfoncées dans ce sol. La limite ouest du sol 811 est marquée par la présence de quelques pierres formant une petite marche, haute de 15 cm, qui permet de relier les sols 811 et 812 (voir ci-dessous).

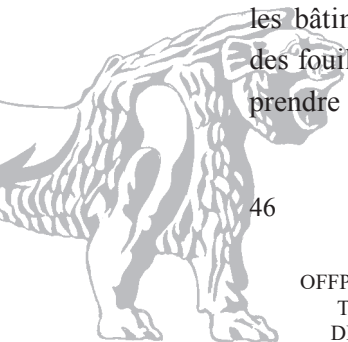
Situé en face de l'entrée principale de B. 517, le sol 804 a été dégagé sur une superficie d'environ 10 m². Vers l'est, il s'étend jusqu'à la façade ouest de la superstructure en terre massive du mur 558 du bâtiment 279. La superposition partielle du sol 804 sur le soubassement de ce même mur (558) permettrait de conclure que ce sol est postérieur à la construction de B. 279 et, qu'au moment de son agencement, la face ouest du mur 558 fut probablement réaménagée. Devant l'entrée de B. 517, le sol 804 est composé de cailloux de plus grande taille par rapport au reste du sol. Cet appareil semble à la fois marquer l'entrée de l'édifice et en souligner l'importance. Vers le nord, à la limite de la zone fouillée, une deuxième zone caractérisée par des cailloux de grande taille est visible. Ceci pourrait indiquer la présence de l'entrée d'un autre bâtiment, situé en dehors de la zone fouillée, vers le nord ou bien vers l'ouest.

Au-dessus du sol 804 ont été retrouvés plusieurs fragments de jarres de stockage et trois bassins, dont deux fenestrés et un à anses inversées (voir la contribution de Cécile Verdellet).

SECTEUR À L'OUEST DU BÂTIMENT 517 (FIG. 18C)

L'extension des fouilles à l'ouest de B. 517 a permis de mettre au jour une partie d'un large mur (813), ainsi qu'une rue (812), orientée nord-sud.

Le mur 813 est composé de blocs de grandes dimensions (env. 0,40 x 0,40 m), visibles sur deux assises. Celui-ci correspond probablement à la limite orientale d'un nouveau bâtiment, situé à l'ouest, au-delà de la zone fouillée. L'orientation de ce mur est décalée par rapport aux autres constructions du chantier C, cependant elle semble tout à fait cohérente avec les bâtiments du chantier B (voir la contribution d'Aline Tenu), plus au nord. La poursuite des fouilles dans ce secteur du chantier sera particulièrement intéressante afin de mieux comprendre l'articulation du tissu urbain.



Située entre le mur 813 et le bâtiment 517, la rue 812 est caractérisée par un sol en fin cailloutis. Elle a été dégagée sur une longueur d'environ 7 m et sur une largeur qui va de 0,70 m à 1,10 m. Vers le nord, la rue est parfaitement conservée, tandis que vers le sud le cailloutis n'est visible que dans la moitié ouest. Vers le sud-est, près de l'angle formé par les murs 551 et 598, deux rangées de pierres de taille moyenne sont visibles. Elles forment deux petites marches basses dont la fonction, à présent, n'est pas claire.

SECTEUR AU SUD DU BÂTIMENT 517 (FIG. 13 ET 19)

Au sud du bâtiment 517, les vestiges d'un système d'évacuation des eaux usées, composés d'au moins deux canalisations (594 et 823) ont été documentés. Elles sont réalisées au moyen de deux murets parallèles, faits en moellons et séparés de 0,30 m à 0,70 m. Dans la canalisation 594, un sol en cailloutis et fragments céramiques est aménagé entre les deux murets. Par endroit, ces canalisations sont couvertes de larges pierres plates. L'emplacement de celles-ci correspond aux endroits de jonction entre les différentes canalisations¹³.

Située au sud du bâtiment 517, la canalisation 594, orientée est-ouest, a été dégagée sur une longueur totale de 4,20 m. Elle suit un parcours en chicane qui épouse le pourtour de la pièce 578 et de l'annexe 577. Dans cette canalisation a été retrouvé un vase zoomorphe, très particulier, qui évoque un poisson (voir la contribution de Cécile Verdelle). Près de son extrémité est, la canalisation 594 se connecte à une deuxième canalisation (823), orientée nord-sud.

La canalisation 823 a été repérée sur une longueur d'environ 3,5 m. À son extrémité sud, elle est couverte de trois larges pierres plates, qui probablement marquent l'endroit de jonction avec une troisième canalisation orientée ouest-est. Toutefois, n'étant pas encore complètement dégagée, la structure composée des murets 585 et 814 ne peut pas encore être reconnue comme une canalisation, bien que ce soit probablement le cas.

Au centre de ce réseau de canalisations, se trouve le *locus* 825. Celui-ci est caractérisé par un sol en terre battue, sur lequel a été trouvé un gros anneau en gypse (M. 585).

BÂTIMENT 519 (FIG. 20)

La poursuite des fouilles dans le bâtiment semi-enterré 519 avait comme objectif l'achèvement du dégagement de la pièce 271, où une épaisse couche de tessons (US 596) avait été mise au jour durant la campagne 2017 (SARMIENTO CASTILLO dans TENU *et al.* 2019, 18). Dans cette pièce, mesurant à peine 6 m², a été recueillie une très grande quantité de céramique, dont la quasi-totalité est composée de fragments de grosses jarres de stockage (voir la contribution de Cécile Verdelle). Contrairement aux attentes, aucune tablette n'a été découverte dans cet espace. Près de l'angle nord-est de cette pièce (271), il a été cependant trouvé, un petit fragment d'argile crue, très partiellement conservée, qui pourrait être

¹³ En Mésopotamie, ce type de canalisation est attesté à Tepe Gawra depuis le IV^e millénaire av. J.-C. (TOBLER 1950, pl. II, III, V, XIV; SPEISER 1935, pl. IV, V, VIII, XXII). Des exemplaires plus récents, datant du III^e millénaire av. J.-C. ont été également documentés à Kish (MOOREY 1978, pl. E) et à Ur (WOOLLEY 1939, pl. 8a).





Fig. 19 : Le réseau de canalisations au sud du bâtiment 517, depuis le nord-est (Mission archéologique du Peramagron).

identifié comme un scellement (M.575) (voir la contribution de Philippe Clancier et Julien Monerie). À partir du matériel issu de cet espace, il est donc possible d'envisager pour la pièce 271 une fonction de stockage. En outre, les travaux menés durant cette campagne ont permis de réfuter l'hypothèse selon laquelle un passage s'ouvrirait dans le mur nord (296) de cette pièce (SARMIENTO CASTILLO dans TENU (éd.) 2019, 18). Après nettoyage, il a été possible de mieux documenter le mur 296, qui se compose d'un soubassement en gros blocs de pierre – visible sur trois assises – et d'une superstructure en terre massive. Son appareil est tout à fait comparable aux autres murs délimitant la pièce L. 271.

SONDAGE ENTRE LES BÂTIMENTS 517 ET 519 (FIG. 13)

À la fin de la campagne 2018, un sondage d'environ 2 x 2 m a été ouvert entre les bâtiments 517 et 519 afin de comprendre la relation stratigraphique existant entre eux. Les recherches menées dans cette zone n'ont pas abouti aux résultats attendus. Les fouilles ont atteint ici les restes d'un mur (820) composé d'un soubassement en pierre de taille moyenne et d'une superstructure en terre, conservée sur une hauteur de 0,30 m. Épais de 0,80 m, ce mur a été dégagé sur une longueur d'environ 2,20 m. Vers l'ouest, le mur 820 se poursuit au-dessous de l'annexe 577, ce qui permet de constater l'antériorité de ce mur par rapport au bâtiment 517. En mettant en parallèle les bâtiments 517 et 519, il est possible d'émettre



Fig. 20: La pièce 271 du bâtiment 519, depuis le nord (Mission archéologique du Peramagron).

l'hypothèse que le mur 820 puisse remonter au niveau architectural 4, tout comme les murs qui ont été repérés en-dessous du bâtiment 519 (SARMIENTO CASTILLO dans TENU (éd.) 2018, 23-24).

Si les résultats obtenus cette année ont permis d'apporter quelques réponses aux questionnements sur l'organisation et la destination fonctionnelle de ce secteur de la ville basse,



d'autres questions ont été soulevées et doivent encore être développées. Ainsi, lors de la prochaine campagne, nous envisageons de poursuivre les fouilles vers l'ouest, au-delà de la limite actuelle du chantier C. Ici, les objectifs principaux des recherches seront la mise au jour du nouvel édifice reconnu à l'ouest du bâtiment 517, ainsi que la poursuite du dégagement du système de canalisations. Ces travaux permettront de mieux comprendre l'articulation du tissu urbain et son orientation dans les différents secteurs du site (chantiers B et C).

CHANTIER E (FLORINE MARCHAND)

Le chantier E, ouvert en 2015, au nord du site a livré un bâtiment monumental (B. 659) et un bâtiment domestique (B. 660), ainsi qu'une canalisation (US 620) et de grands espaces externes au nord (US 609-629) et au sud (US 652) du bâtiment 660 (Fig. 21). L'objectif de la campagne de 2018 a été de commencer l'exploration du bâtiment monumental B. 659, vers l'ouest, afin de comprendre sa fonction.

LE BÂTIMENT MONUMENTAL 659

Dès 2015, la façade orientale du bâtiment 659 a été découverte. Elle est composée de plusieurs portions de murs dont les soubassements en pierre avaient alors été dégagés (US 602, US 603, US 604, US 612, MARCHAND dans TENU (éd.), 2016, 110-113 ; 2018, 3-4 ; TENU 2019, 23). En coupe, dans la berme ouest du chantier, au-dessus des US 602-603, des superstructures en terre litée et des remplissages de pièces étaient dès lors bien repérables (PERELLO dans TENU (éd.) 2016, 147). Les nouvelles ouvertures ont été, de ce fait, réalisées afin de garder l'élévation des murs et de fouiller les différentes pièces. Trois pièces (L. 690, L. 691 et L. 692, Fig. 22) de ce bâtiment ont pu être dégagées sur l'ensemble de leur surface. Toutes présentent un remplissage fait de sédiments de couleur noire et rouge, mêlés de poches de cendres témoignant très certainement de la destruction du bâtiment par le feu.

La pièce 690

Au nord du bâtiment, la pièce 690 est limitée au nord par le mur 604 d'une longueur identifiée sur 3,12 m, qui continue dans la berme ouest. Le mur 602 dessine sa limite est et le mur 672, visible sur une longueur de 3 m, sa limite sud. L'US 675, composée d'une assise de pierres moyennes et les US 673-676, dont la seule assise de pierres moyennes et grandes forme une structure en «L», tracent sa limite ouest. Le sol (US 674) de la pièce, qui couvre environ 8,5 m², est matérialisé par un cailloutis en meilleur état de conservation dans l'angle nord-est (Fig. 23). Une très petite quantité de tessons et de restes de faune a été retrouvée sur le sol de cette pièce.

La pièce 691

Au sud de L. 690, la deuxième pièce 691 est limitée au nord par le mur 672, long de 3m. La limite ouest de la pièce est constituée par le mur 678 (long de 1,25 m). Sa limite sud est formée par le mur 679 (long de 1,80 m) et par le mur 683 (long pour l'instant de 1,30 m,

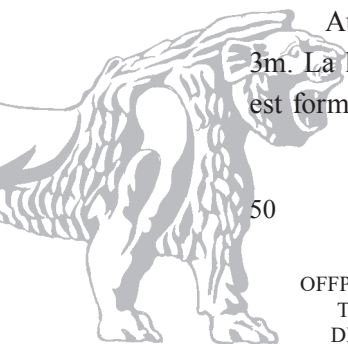




Fig. 21 : Relevé des structures du chantier E, plan pierre à pierre (R. Lacey, Th. Mabire et D. Etienne, Eveha-Mission archéologique du Peramagron).

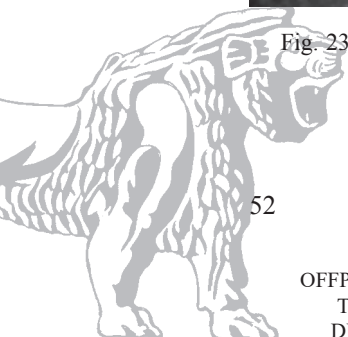




Fig. 22: Chantier E vu depuis l'est sur les pièces 690, 691 et 692 (Mission archéologique du Peramagron).



Fig. 23: La pièce 690 avec les murs 673, 675, 676 et le sol US 674 (Mission archéologique du Peramagron).



le soubassement en pierre n'a pas été atteint). La portion sud du mur 602 donne la limite est de la pièce. Les soubassements des murs 672, 678 et 679 sont constitués de deux assises de petites, moyennes et grandes pierres d'une hauteur moyenne de 0,40 m. La pièce comprend deux accès: l'US 682 (large de 1 m), percée dans la partie nord du mur 678, dont le seuil a été aménagé de grandes et moyennes pierres, et l'US 688 (large de 0,80 m) placée entre les murs 679 et 683. Le sol (US 677) de L. 691 mesure 12,69 m² et était couvert dans sa moitié orientale par de la céramique en place (Fig. 24). Sous l'ensemble céramique (voir la contribution de Cécile Verdellet), des tablettes et des «colombins» composés d'argile très fine, probablement destinés à la fabrication de tablettes, ont été retrouvés. Différents des sédiments du sol, les tablettes et les «colombins» sont reconnaissables, mais dans un mauvais état de conservation (voir la contribution de Philippe Clancier et Julien Monerie).



Fig. 24 : La pièce 691 avec la céramique en place sur la portion est du sol US 677 (Mission archéologique du Peramagron).



La pièce 692

Au sud de L. 691, la troisième pièce 692 est limitée au nord par le mur 683, repéré sur une longueur de 1,30 m. La limite ouest est représentée par le mur 685 ; au sud, la limite est donnée par le mur 684. La limite orientale est matérialisée par le mur 612. Les soubassements des murs 683 et 684 sont composés de deux assises de pierres de dimensions variées tandis que le mur 685 ne possède qu'une assise de pierres dont les hauteurs sont comprises entre 0,30 m et 0,50 m. Comme dans le cas de la pièce L. 691, la pièce L. 692 est accessible grâce à deux portes. Dans l'angle nord-ouest, l'accès US 681 (large de 0,80 m) possède un seuil formé par deux pierres de grandes dimensions (0,40-0,50 m de long). Dans l'angle sud-ouest, l'accès US 686 (large de 0,70 m) était composé d'un soubassement de grandes pierres surmontées par trois niveaux de dalles en terre cuite formant un escalier (d'environ 0,40 m sur 0,35 m de côté, Fig. 25). Le sol (US 624) de cette pièce couvre 10,55 m² et se matérialise par un cailloutis très altéré (Fig. 26). À l'image de la pièce 690, peu de matériel céramique et quelques restes fauniques, dont un os de lion (voir la contribution de Michaël Seigle), ont été retrouvés sur le sol.



Fig. 25 : L'accès US 686, dans l'angle sud-ouest de la pièce 692 (Mission archéologique du Peramagron).



Fig. 26 : La pièce 692, vue depuis le nord-est (Mission archéologique du Peramagron).

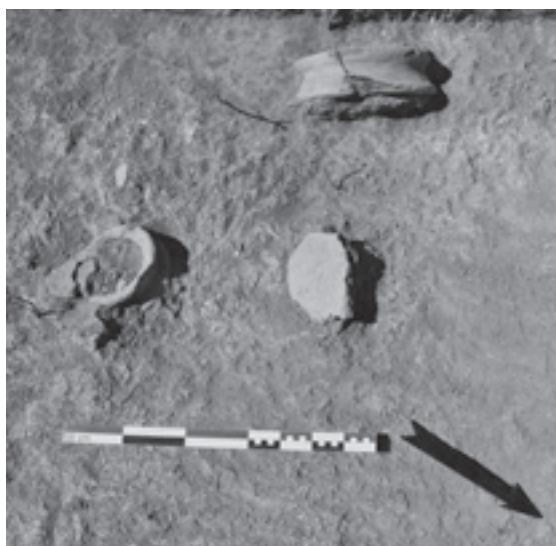


Fig. 27a et 27b : Supports de jarre en place dans l'US 666 et support de jarre, après nettoyage, KN. 666.001 (Mission archéologique du Peramagron).



Cette année encore, aucune structure architecturale contemporaine des niveaux 1 du chantier B et 2 du chantier C, correspondant à la phase III de Kunara, n'a été repérée sur le chantier E. Cependant, six possibles fosses ont été creusées dans les remplissages des pièces 690 et 691 (l'une d'elles contenait deux supports de jarre dont un était intact, Fig. 27a et 27b, KN. 666.001). D'après les observations faites sur la céramique par Cécile Verdellet, le matériel est contemporain de la deuxième moitié du III^e millénaire av. J.-C.

Parmi les découvertes notables du chantier E, nous comptons quatre supports de jarres, une lamelle en obsidienne (M. 631 est le premier artefact en obsidienne découvert sur le chantier E, voir aussi la contribution de Florine Marchand sur le matériel lithique), un objet en métal en forme de vase conique percé à ses deux extrémités et un fragment de figurine zoomorphe.



Fig. 28 : US 672, exemple des litages en terre à bâtir (format brique) ayant épousé la forme des soubassements en pierre (Mission archéologique du Peramagron).

ORGANISATION SPATIALE DU BÂTIMENT B. 659

La fouille du bâtiment 659 nous a permis d'en apprendre davantage sur les techniques de construction et la conception des espaces monumentaux. Il apparaît plus précisément que les murs 604, 602, 603, 612 et 653 (le dégagement de ce mur a été poursuivi cette année, il mesure 9,50 m de long à présent et continue à l'ouest) sont conçus d'un seul tenant; en effet, ils sont tous liaisonnés. De plus, ils s'adaptent toujours à la topographie du sol étant donné que le mur 604, au nord, comporte trois assises de pierres tandis que le mur 653, au sud, n'en présente qu'une seule assise. Les murs 672, 679 et 678 d'une part, et les murs 683, 684 et 685 d'autre part sont probablement des cloisons ajoutées et accolées (non liaisonnées) aux murs US 602, 603 ou encore 612. Dans le cas des cloisons, les superstructures de terre massive sont posées humides ou semi-humides car les différents litages épousent les formes

des soubassements en pierre. Les superstructures de ces murs sont conçues de la sorte : le premier litage de terre est souvent plus épais pour égaliser les différentes hauteurs de pierre des soubassements (10 à 14 cm d'épaisseur), les litages de terre massive qui suivent sont très soignés. Ils mesurent 6,5 à 7 cm de hauteur et sont séparés par des joints de 1 cm d'épaisseur. Les litages sont composés de terre à bâtir qui, sans doute pour faciliter leur mise en œuvre, adoptent la forme de briques (Fig. 28). La superstructure a pu être conservée sur 1,20 m à 1,30 m de hauteur pour l'ensemble des murs de cloisons. Le feu qui a détruit le bâtiment a permis de conserver les structures, tout comme une petite zone d'enduit qui a cuit. En effet, sur le mur 685, l'enduit d'1 cm d'épaisseur qui protégeait la superstructure en terre a été préservé sur une petite surface couvrant une trentaine sur une quinzaine de centimètres maximum (Fig. 29).



Fig. 29: Zone d'enduit cuit conservée sur le mur US 685 (Mission archéologique du Peramagron).

Le remplissage des portes (682, 681, 686 et 688) comporte en partie inférieure des fragments de dalles éparses et en partie supérieure un sédiment beaucoup plus homogène. Plus particulièrement dans le cas de l'US 688, la destruction de la porte est bien visible : près du sol, nous remarquons des fragments de dalles de briques cuites qui pourraient avoir, à l'instar de la porte 686, formé un seuil construit, voire une volée de marches. Dans la partie haute du remplissage, des « pains » de terre à bâtir se sont effondrés vers le centre de la porte (Fig. 30). Ils provenaient certainement de son linteau ou des structures supérieures. Les murs 675 et 673-676 de la pièce 690 sont eux aussi accolés et non liaisonnés aux murs 672 et 604. De plus, leur superstructure est atypique : les soubassements en pierre des murs 673-676 sont surmontés de cinq litages en « pains » de terre rougeâtre, ocre ou gris avec des joints horizontaux et verticaux. Ces litages se poursuivent sur l'US 675 sous forme de trois litages (une fois encore les litages sont adaptés à la hauteur des soubassements) (Fig. 23). La forme en « L » des US 673-676 accolées aux US 672 et 675 rappelle les cages d'escalier. Toutefois, la nature de cette structure devra être éclaircie dans le futur.

La prochaine campagne de fouille 2019 aura pour but de continuer l'exploration des pièces du bâtiment 659 dont la présence est révélée par les divers accès et par la prospection géomagnétique (KEPINSKI *et al.* 2015, 63) suggérant l'existence d'au moins deux pièces supplémentaires entre la pièce 692 et le mur de limite sud US 653.

ÉTUDE PRÉLIMINAIRE DE L'INDUSTRIE LITHIQUE (F. MARCHAND)

L'industrie lithique de Kunara est constituée d'un total de 147 artefacts. En plus des 102 pièces découvertes durant les campagnes 2012, 2013, 2015, 2016 et 2017 (MARCHAND dans TENU (éd.) 2016, 170-173 ; 2018, 52-56 ; 2019, 49-52), 1 galet en pierre dure, 39 pièces en silex et 5 pièces en obsidienne ont été collectés durant la campagne de fouille 2018 sur les chantiers B, C et E (Fig. 31).

LES MATIÈRES PREMIÈRES

La matière première majoritaire observée sur les trois chantiers reste le silex, de provenance probablement locale (nous rappelons que les gisements ne sont pas encore connus) tandis que les produits en obsidienne ont été débités dans de l'obsidienne verte (fumée), la plus couramment utilisée à Kunara, matière première exogène pouvant venir d'Anatolie du Sud-Est (MARCHAND dans TENU (éd.), 2018, 52-53 et 2019, 49). Cette année, pour la première fois, ce type d'obsidienne verte a été découvert sur le chantier E.

COMPOSITION DU MOBILIER LITHIQUE DE LA CAMPAGNE 2018

Les 36 artefacts en silex du chantier B comportent : 11 éclats retouchés, 4 éclats corticaux bruts, 3 éclats corticaux retouchés, 5 éclats laminaires retouchés, 1 éclat laminaire brut, 1 éclat laminaire cortical brut, 2 lamelles brutes, 1 lamelle corticale brute, 1 lamelle retouchée, 1 lame corticale retouchée, 1 lame brute, 3 lames retouchées, 1 esquille brute et 1 fragment cortical indéterminé. Sur le chantier C, nous comptons 1 lame retouchée et 1 éclat retouché en silex. Un éclat retouché en silex provient du chantier E. Pour les pièces en

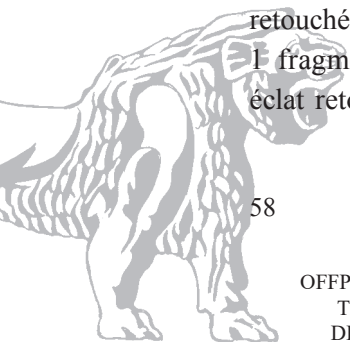




Fig. 30 : L'accès US 688, fragments de dalles de briques cuites, dans le bas de la porte, et effondrement des « pains » de terre massive, dans le haut de la porte (Mission archéologique du Peramagron).

obsidienne, nous comptons, pour le chantier B, 1 éclat brut, 1 éclat retouché, 1 esquille brute et 1 lamelle brute. Une lamelle retouchée en obsidienne a été retrouvée sur le chantier E (M. 631). Plusieurs outils notables ont été découverts en 2018. Pour le chantier B, nous avons identifié 3 racloirs sur éclats (M. 780), 1 lame denticulée (M. 912), 1 fragment de pointe de flèche sur lame (M. 921) et 3 grattoirs sur éclats. Pour le chantier C, un éclat denticulé a été répertorié (M. 577). Pour le chantier E, 1 fragment de perceur à un épaulement sur éclat a été retrouvé (M. 659).



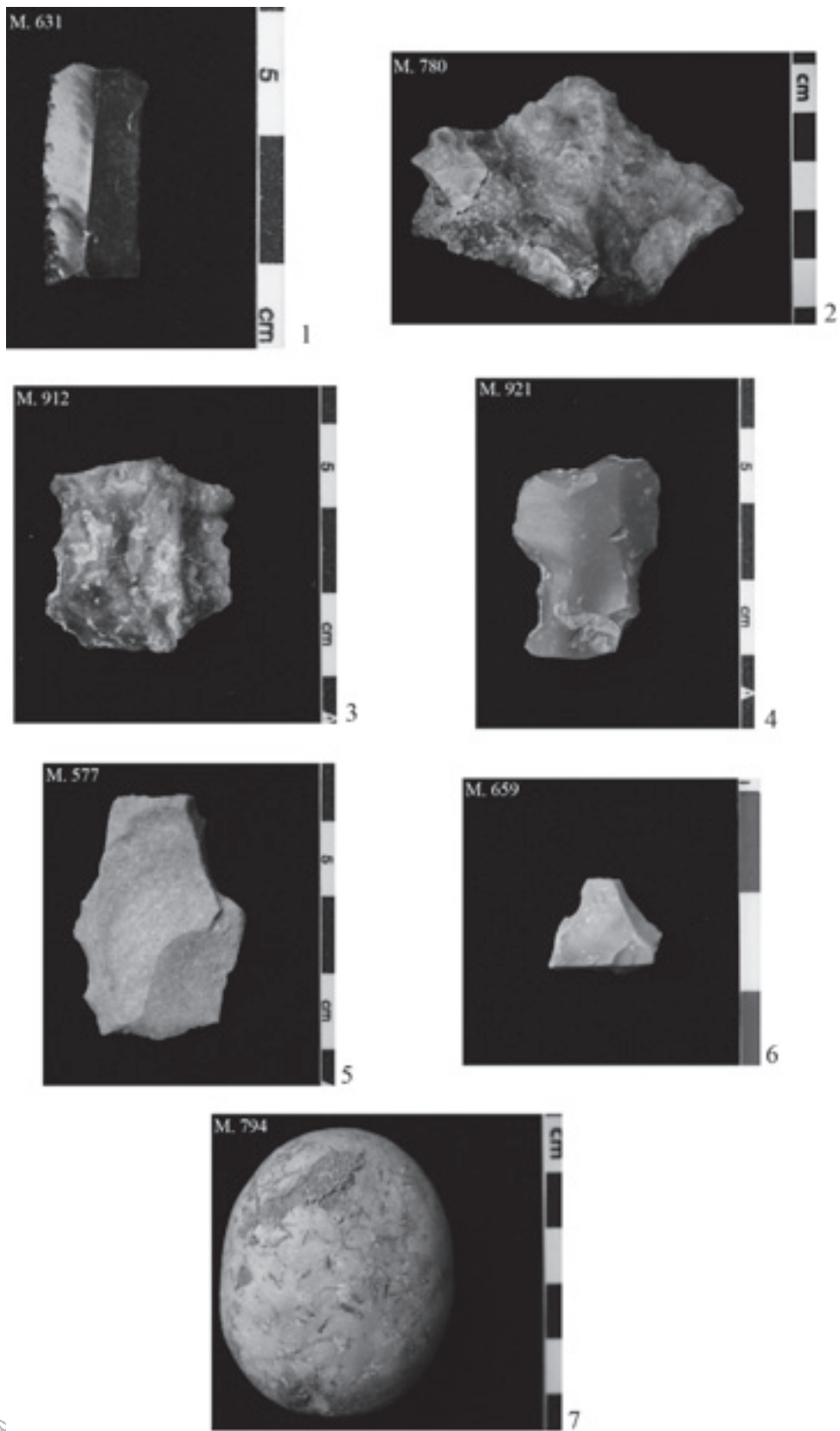
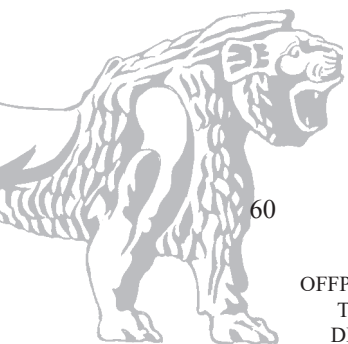


Fig. 31 : Matériel lithique de Kunara (Mission archéologique du Peramagron).



LES TECHNIQUES DE DÉBITAGE

La majorité des stigmates de taille visibles sur les pièces en silex rappelle la percussion à la pierre dure (talons lisses, bulbes épais, arrêtes irrégulières et traces de percussion). D'ailleurs, durant cette campagne de fouille 2018, un galet en pierre dure à grain fin beige jaune a été retrouvé sur le chantier B (M. 794). Il ne s'agit pas d'un type de galet usuellement retrouvé sur le site. De plus, des traces de percussion sont visibles à l'une de ses extrémités. Nous pensons, de ce fait, qu'il s'agit d'un petit percuteur en pierre dure. Dans le cas des produits en obsidienne, aucune information supplémentaire sur les techniques de taille ne peut être ajoutée car les pièces découvertes ne possédaient pas d'extrémités proximales (partie aidant fortement au diagnostic de la technique de taille utilisée).

CONCLUSION

En 2017, le nombre de pièces lithiques était déjà en nette augmentation sur le chantier B (MARCHAND dans TENU (éd.) 2019, 51-52). Cette année, nous constatons que la quantité d'objets est accrue sur ce même chantier (21 pièces en 2017 et 36 pièces en 2018). L'outillage en pierre de la campagne 2018 provient une fois encore de la même zone (voir la contribution d'Aline Tenu), probablement destinée à l'artisanat, notamment à la métallurgie, et expliquerait le nombre croissant de pièces découvertes au cours des deux dernières années. Dans le cas des chantiers C et E, aucun élément supplémentaire ne peut être apporté car les pièces découvertes restent peu nombreuses. La mise au jour d'un galet présentant des traces de percussion témoigne, pour la première fois, d'une taille de la pierre par percussion directe dure au sein même d'un bâtiment. Les liens entre Kunara, le Nord de la Syrie et l'Anatolie du Sud-Est restent envisagés et la découverte d'une seconde pièce denticulée renforce l'idée de contacts avec le Sud de l'Irak (MARCHAND dans TENU (éd.) 2019, 52).

LES TABLETTES MISES AU JOUR EN 2018 (PHILIPPE CLANCIER & JULIEN MONERIE)

PRÉSENTATION DES DÉCOUVERTES

En 2018, Florine Marchand a mis au jour une nouvelle archive sur le chantier E dans l'US 677 (pièce L. 691). À ce jour, elle comprend treize tablettes (M. 632, M. 633, M. 635, M. 636, M. 643, M. 644, M. 645, M. 646, M. 650, M. 652, M. 653, M. 654 et M. 661) ainsi que trois colombins d'argile (M. 647, M. 648 et M. 649) destinés à en façonner de nouvelles. Deux tablettes, M. 635 et M. 636, ont été prélevées en motte sur le terrain pour étude à la Direction des Antiquités de Suleymaniye¹⁴. Ces tablettes ont été découvertes dans un contexte très différent de celui du «bureau de la farine» (chantier C) (cf. CLANCIER dans TENU (éd.) 2016, CLANCIER & TENU dans TENU (éd.) 2018 et CLANCIER, MONERIE & TENU dans

¹⁴ La mission d'étude des tablettes s'est déroulée du 15 au 31 mai 2019 à la Direction générale des Antiquités de Suleymaniye. Comme lors des années précédentes, nous avons disposé d'excellentes conditions de travail et adressons nos plus vifs remerciements à M. Kamal Rasheed Raheem Zewe, directeur des Antiquités de Suleymaniye, et à M. Hashim Hama Abdullah, directeur du musée de Suleymaniye.



TENU (éd.) 2019), qui n'a fourni cette année qu'un scellement d'argile anépigraphie et aniconique (voir plus bas, M. 575). La première étape a été de trier les tablettes en cinq catégories, en fonction de leur état de conservation et de leur potentiel: tablettes avec signes cunéiformes lisibles (cat. 1); tablettes comportant des restes de signes cunéiformes illisibles (cat. 2); les fragments de tablettes, avec surface d'écriture possible mais sans signes cunéiformes (cat. 3); les cœurs de tablettes sans forme et sans surface d'écriture (cat. 4); les colombins d'argile pour le façonnage des tablettes et *varia* (cat. 5). Comme lors des précédents articles (CLANCIER dans TENU (éd.) 2016, CLANCIER & TENU dans TENU (éd.) 2018 et CLANCIER, MONERIE & TENU dans TENU (éd.) 2019), il s'agit dans les lignes suivantes de présenter un état des découvertes ainsi qu'un premier aperçu du contenu des tablettes qui sont toujours en cours d'étude.

TABLETTES AVEC SIGNES CUNÉIFORMES LISIBLES (CAT. 1)

M. 632 (Fig. 32)

Cette tablette de couleur rouge brique est très friable sur la face, calcinée et durcie sur le revers. Ses dimensions sont de 7,3 x 5,3 x 2,1 cm. La tablette est cassée dans ses parties supérieure, inférieure et droite. La face a perdu un quart de sa surface d'écriture et il est probable qu'un tiers à la moitié de l'ensemble du texte ait disparu. Malgré cela, M. 632 est l'une des tablettes les mieux conservées découvertes à Kunara.

Elle enregistre des transactions (entrées ou livraisons) concernant un type de produit dont la nature était probablement spécifiée dans une cassure. Toutefois, d'après les quantités mentionnées, il pourrait s'agir de céréales. Le texte enregistre pour la première fois dans la documentation cunéiforme une nouvelle mesure de capacité appelée «GUR du Šubartu» (*cf. infra*).

Face

Début de la face perdu

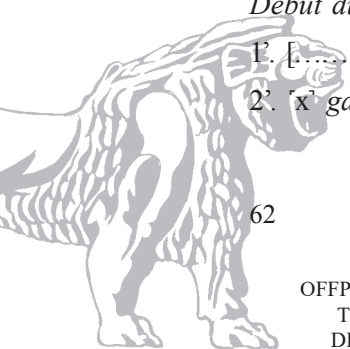
1 [?] . 2 ḡUR' [.....]	2 GUR [.....]
2 [?] . 7 ḡUR' ŠU[BUR ^{ki}	7 GUR du Šu[bartu
3 [?] . 4 ḡUR' ḡSUBUR ^{ki} [i	4 GUR du Šubartu [.....]
4 [?] . 1 GUR ŠUBUR ^{ki} ḡx [?] [.....]	1 GUR du Šubartu ... [.....]
5 [?] . 1 GUR ŠUBUR ^{ki} ḡx [.....]	1 GUR du Šubartu ... [.....]
6 [?] . 7 GUR ŠU[BUR ^{ki}	7 GUR du Šu[bartu
7 [?] . 2 GUR Š[UBUR ^{ki}	2 GUR du Š[ubartu
8 [?] . 2 GU[R	2 GU[R

Reste de la face perdu

Revers

Début du revers perdu

1 [?] . [.....] ḡx [.....] ḡx [.....]	[.....] ... [.....] ... [.....]
2 [?] . ḡx ḡga-zu-ḡda-[.....]	... Gazuda-[.....]



3'. 2(BARIG) 3(BAN ₂) wa-al-ba- ^ˁ x ^ˁ [.....]	2(BARIG) 3(BAN ₂) Walba- ^ˁ ... ^ˁ [.....]
4'. 2(BARIG) 3(BAN ₂) si-nu-ur- ^ˁ hi / DU ₁₀ ^ˁ ? [.....]	2(BARIG) 3(BAN ₂) Sinur-... [.....]
5'. 2(BARIG) 3(BAN ₂) NI-A-eš ₄ - ^ˁ tar ₂ ^ˁ [.....]	2(BARIG) 3(BAN ₂) NIA-Eštar ^ˁ ? [.....]
6'. 1(BARIG) 3(BAN ₂) PUZUR ₄ - ^d r IŠKUR ^ˁ ? [.....]	1(BARIG) 3(BAN ₂) Puzur-Iškur ^ˁ ? [.....]
7'. Ligne blanche	
8'. ŠU.NIGIN 63 GUR [...]	Total: 63 GUR [.....]

Reste du revers perdu



Fig. 32: Tablette M. 632, face, découverte sur le chantier E (Mission archéologique du Peramagron).



-L'onomastique dans M. 632

Comme toujours, il est difficile d'identifier les noms de personnes mentionnés dans les textes de Kunara car, outre les noms akkadiens et sumériens, qui sont de plus en plus documentés, les noms locaux sont nombreux et compliqués à établir avec certitude. De plus, le mauvais état des tablettes fait qu'il est extrêmement rare qu'un nom soit entièrement conservé. M. 632 en enregistre cinq nouveaux, tous inconnus auparavant sur le site. Ils apparaissent au revers, puisque sur la face, tous les noms potentiels ont disparu avec la perte de la partie droite de la tablette.

Le premier nom apparaît en r.2'. La ligne est très abîmée mais la lecture de ses premiers éléments ne semble pas poser de problèmes majeurs : Gazuda-[...], qui rappelle les noms de personnes attestés sur la Diyala, tels que Gazu ou Gazualum (GENTILI 2008, 35).

Vient ensuite, en r.3', le nom Walba-[...], qui est aussi clairement lu mais reste, à notre connaissance, sans parallèle dans la région.

Sur la ligne r.4', on lit le nom Sinur-...-[...]. Le signe suivant, toujours présent sur la tablette, pourrait être un 'hi' / DU₁₀, mais cette lecture reste hypothétique en raison de son état de conservation.

La ligne r.5' présente deux signes qui, après nettoyage, se sont révélés être 'NI-A'. Un autre nom théophore formé sur le même élément est attesté à Girsu (NI-A-^dma-ar. DONBAZ & FOSTER 1982, *STTI* 1 143, face col. i, l. 21 et revers, col. ii, l. 2), bien que l'étymologie de NI-A demeure obscure (peut-être à lire ia₃-a?). Concernant M. 632, il faut donc s'attendre à un nom divin après 'NI-A' : une lecture possible des signes suivants est eš₄-tar₂'. Le *Winkelhacken* 'eš₄' est attesté pour ce nom divin. Quant au signe 'dar', ici lu 'tar₂', il est partiellement cassé mais le début du signe est compatible avec cette lecture.

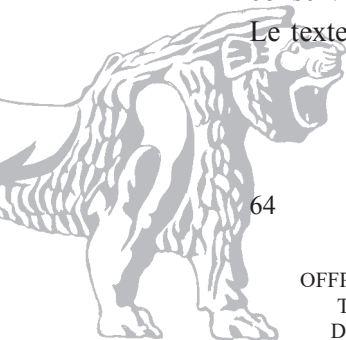
Enfin, pour la première fois à Kunara, un nom propre est exclusivement écrit en idéogrammes sumériens : Puzur-Iškur[?] (r.6'). La lecture du nom divin n'est pas certaine du fait du mauvais état de la tablette mais les traces semblent correspondre à un début de signe 'im', lu IŠKUR pour le dieu de l'orage.

-Nature de la tablette

M. 632 est un texte administratif semblable à ceux du « bureau de la farine ». Cependant, et malgré la perte des premières lignes, au vu des quantités mentionnées sur la face, il pourrait s'agir de transactions céréalières. Les volumes en question sont beaucoup plus importants sur la face que sur le revers. En raison de l'état de conservation de la tablette, la nature exacte de ces transactions reste inconnue.

M. 633

Le début et la fin de la tablette sont perdus et seule la partie gauche du revers est conservée. La face est de couleur gris-brun et le revers est gris. Elle mesure 7 x 6 x 2,5 cm. Le texte lisible est très limité :



Face

Perdue

Revers

Début du revers perdu

1'. 'DUG' traces	... (traces)
2'. 3 me- ^ˊ at ^ˊ 30 [...]	330 + x [...]
3'. 70 [...]	70 + x [...]
4'. Ú 'x' [...]	... [...]
5'. 3 me- ^ˊ at ^ˊ [...]	300 + x [...]
6'. 70 [...]	70 + x [...]
7'. ([x]) 'x' [...]	... [...]
8'. 1 me- ^ˊ at ^ˊ [...]	100 + x [...]
9'. 'x x' [...]	... [...]
10'. [...]'x' [...]	[...]

Reste du revers perdu

Reste du revers

La tablette M. 633 est aussi un document administratif qui enregistre des produits en grandes quantités (au moins 330 unités à la l.2'). Malheureusement, son état de conservation est lacunaire, ce qui ne permet pas de déterminer la nature des transactions et des produits concernés. Néanmoins, M. 633, comme M. 632, atteste l'existence d'un système de comptabilité de produits enregistrés en quantités beaucoup plus importantes que ceux du «bureau de la farine» du chantier C.

TABLETTES COMPORTANT DES RESTES DE SIGNES CUNÉIFORMES ILLISIBLES (CAT. 2)

M. 643 est une petite tablette fragmentaire grise (4,6 x 4 x 2 cm). Nous avons pu la reconstituer en partie à la Direction des Antiquités. Seule la face était écrite sur quatre lignes, qui sont partiellement conservées sur la partie droite de la tablette. Les signes cunéiformes sont très effacés, ce qui rend le texte illisible.

M. 650 est un petit fragment de tablette (3,5 x 2,9 x 2 cm) avec une surface écrite sur une face. Trois lignes tracées sont encore visibles, mais seuls deux signes très effacés peuvent être distingués.

LES FRAGMENTS DE TABLETTES, AVEC SURFACE D'ÉCRITURE POSSIBLE MAIS SANS SIGNES CUNÉIFORMES (CAT. 3)

Cette catégorie ne concerne que les tablettes M. 644 et M. 654.

LES CŒURS DE TABLETTES SANS FORME ET SANS SURFACE D'ÉCRITURE (CAT. 4)

Cette catégorie concerne M. 635 ; M. 636 ; M. 645 ; M. 646 ; M. 652 ; M. 653 et M. 661.



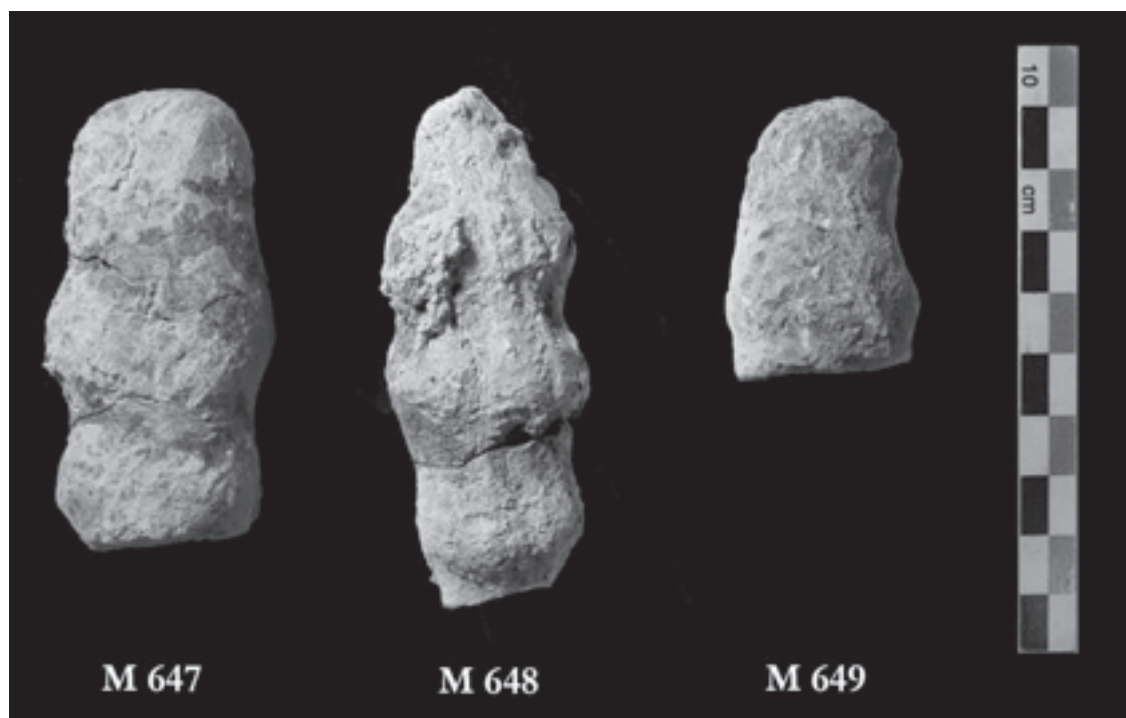


Fig. 33 : Les trois colombins d'argile du chantier E (Mission archéologique du Peramagron).

LES COLOMBINS D'ARGILE ET *VARIA* (CAT. 5)

Trois colombins d'argile (Fig. 33)

Trois colombins d'argile ont été découverts en 2018 sur le chantier E (M. 647, 6,9 x 3,3 cm; M. 648, 7,5 x 3 cm et le fragment M. 649, 3,9 x 2.9 cm, voir la contribution de Florine Marchand). Ils sont composés d'argile à tablette et auraient sans doute dû servir au façonnage de nouveaux objets de ce type si le bâtiment avait continué à fonctionner (TENU 2019, 599).

Cylindre non identifié, similaire à M. 536

M. 658 est un petit cylindre en terre (longueur minimum : 9 cm) de couleur brun-beige. Sa fonction reste inconnue, mais il est très similaire à M. 536, trouvé sur le chantier C en 2017.

Un scellement découvert sur le chantier C

M. 575 (3,8 x 5,4 x 1,7 cm) est un objet en argile très foncée avec une empreinte qui aurait pu être laissée par une cordelette. Il a été mis au jour sur le chantier C (US 596, voir la contribution de Barbara Chiti). Il ne porte aucune trace d'empreinte de sceau.

RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES

Typologie des documents

L'état de conservation des tablettes trouvées lors de la campagne de fouilles de 2018 ne permet pas d'établir une typologie précise des documents du chantier E. Cependant, ces nou-

velles tablettes sont des documents administratifs, tout comme celles de l'archive du «bureau de la farine» du chantier C. Les tablettes du chantier E attestent l'existence d'une deuxième archive à Kunara.

Seules M. 632 et M. 633 contiennent des signes lisibles. Toutes deux semblent enregistrer des transactions importantes, qui pourraient avoir été soit des entrées, soit des livraisons. Celles consignées dans la tablette M. 632 concernent de grandes quantités d'un produit pondéreux, dont la nature exacte reste inconnue en raison de l'état de conservation, mais qui pourrait être du grain. Au revers, les quantités, moins importantes que sur la face, sont associées à des individus dont les noms sont partiellement conservés (Gazuda-[-...]; Walba-...-[-...]; Sinur-...-[-...]; NIA/ia₃-a-Eštar²; Puzur-Iškur³).

Quant aux transactions de M. 633, leur nature ne peut être précisée du fait des lacunes de la tablette. Les quantités enregistrées sont importantes (jusqu'à 330+x unités en r. 2') mais ici encore, la nature des produits comptabilisés ne peut être déterminée.

Organisation de l'archive

L'archive mise au jour dans le bâtiment monumental 659 du chantier E (L. 691, US 677) présente un contexte administratif distinct de celui de l'archive du «bureau de la farine», découverte sur le chantier C entre 2015 et 2017. Il semblerait, sur la base des documents les mieux conservés du chantier E, que les scribes aient eu à gérer des produits en bien plus grandes quantités que ceux du «bureau de la farine». De plus, la découverte de colombins d'argile (M. 647, M. 648 et M. 649), qui servaient à fabriquer des tablettes sur place, montre un usage fréquent de l'écriture dans le contexte de ce bâtiment. Comme dans le cas des textes du «bureau de la farine», il s'agit d'une «archive vivante», qui a pris fin lorsque le bâtiment a été détruit par le feu (voir la contribution de Florine Marchand). Nous espérons que la poursuite des fouilles sur le chantier E apportera de nouvelles données sur cette archive et son contenu.

Le GUR du Šubartu

La principale découverte de cette année est sans aucun doute l'identification d'une nouvelle mesure de capacité, attestée en M. 632 : il s'agit du GUR ŠUBUR^{ki}, que l'on peut traduire par «GUR du Šubartu». Ce terme apparaît six fois (f. 2'-7') sur la tablette. Du fait de la nature administrative de M. 632, aucune autre information n'est fournie par le texte concernant l'origine de cette mesure de capacité.

Le «GUR» était, à la fin du III^e millénaire av. J.-C., une mesure de capacité équivalente à 300 litres. Elle fut standardisée par les rois d'Akkad et est parfois désignée dans les textes comme le «GUR d'Akkad» ou «GUR royal» (POWELL 1987-1990, 493). Elle continua à être utilisée à l'époque d'Ur III, durant laquelle elle apparaît souvent dans les textes sous le nom de «GUR», sans spécification particulière. Le «GUR du Šubartu» était donc une mesure de capacité distincte du «GUR d'Akkad», qui n'équivalait sans doute pas à 300 litres. De fait, l'analyse des textes mis au jour à Kunara suggère que ce «GUR du Šubartu» était utilisé non seulement par les scribes de l'archive du chantier E, mais aussi par ceux de l'archive du



chantier C. En effet, alors que le «GUR d'Akkad» comprenait 5 BARIG de 60 litres, trois des tablettes du «bureau de la farine» de Kunara montrent que le «GUR du Šubartu» comprenait pour sa part au moins 6 BARIG: il s'agit de M. 225 (t.d. 1)¹⁵, M. 516 (f. 1. CLANCIER, MONERIE & TENU dans TENU (éd.) 2019, 56 (photographie), 57, 63-64)¹⁶ et M. 518 (f. 1. CLANCIER, MONERIE & TENU dans TENU (éd.) 2019, 57, 61, 63-64)¹⁷, qui mentionnent tous «5 BARIG», au lieu d'«1 GUR» que l'on attendrait si les quantités mentionnées étaient exprimées en «GUR d'Akkad». Ces occurrences impliquent que le «GUR du Šubartu» était plus volumineux que le «GUR d'Akkad». Il est possible qu'il ait équivalu à 360 litres (6 BARIG «d'Akkad») mais il faudrait, pour pouvoir l'affirmer, être certain que les subdivisions du «GUR du Šubartu» étaient égales à celles du «GUR d'Akkad», ce qui n'est pas encore établi.

Cette nouvelle mesure est manifestement liée à une désignation géographique régionale, le Šubartu, mais il est difficile d'être plus précis en l'état actuel de la documentation. Ce toponyme est attesté dans les sources cunéiformes dès l'époque présargonique (EDZARD, FARBER & SOLLBERGER 1977, 146). Dans le Sud de la Mésopotamie, il était utilisé pour désigner une zone mal définie située au nord et au nord-ouest des pays de Sumer et d'Akkad (STEINKELLER 1998, 77). Ainsi, la correspondance apocryphe d'Ur III mentionne-t-elle le «Simurrum du pays de Šubartu» (MICHALOWSKI 2011, n° 1, 249-250 et n° 23, 439-441). Néanmoins, le terme «Šubartu» ne semble pas avoir été utilisé par les populations de ces régions pour désigner leur propre pays: il ne s'agit pas là d'une appellation endogène (MICHEL 2009-2011, 225). Il est donc inattendu que M. 632 fasse référence à une mesure appelée «GUR du Šubartu». L'explication la plus probable est que la distinction entre «GUR d'Akkad» et «GUR du Šubartu» ait été d'origine mésopotamienne, et qu'elle ait été utilisée par les scribes de Kunara pour distinguer clairement le système pondéral du Sud du système local, appelé «GUR du Šubartu» par les Mésopotamiens. En l'état actuel de la documentation, il est impossible d'estimer l'extension géographique de l'usage de ce nouveau GUR ou les circonstances d'adoption de cette désignation *a priori* exogène à Kunara.

BIBLIOGRAPHIE

AL-MAQDISSI, M., PARAYRE, D. SAUVAGE, M. 2011: «Mission syro-française de l'Oronte, la campagne 2009 à Tell al-Nasriyah», *Studia Orontica* IX, 8–26.

¹⁵ Les premières lignes de cette tablette ont été publiées en CLANCIER dans TENU (éd.) 2016, 176. Certains des toponymes qu'elle contient demandent encore à être précisés car endommagés (cf. CLANCIER, MONERIE & TENU dans TENU (éd.) 2019, 61) mais l'on y voit des fournitures de farines depuis six ou sept localités. Or, sur la tranche droite, la livraison de 5(BARIG) DABIN est assurée par une personne, ¹bu-ur-..., dont le nom est soigneusement précédé par le seul clou de nom propre attesté à ce jour à Kunara, sans doute pour éviter toute confusion avec l'origine des autres entrées. Voir aussi CLANCIER & TENU dans TENU (éd.) 2018, 57 et 62 ainsi que CLANCIER, MONERIE & TENU dans TENU (éd.) 2019, 61-63 et 67.

¹⁶ Pour rappel, il s'agit d'une petite tablette dont seules les deux premières lignes sont conservées sur la face et dont les restes du revers sont anépigraphes: f.1. 5(BARIG) ṽDABINṽ 2. ṽinṽ ṽxṽ-[-.ṽki].

¹⁷ La tablette très endommagée enregistre les entrées suivantes sur la face: f.1. 5(BARIG) DABIN 2. [in x]-ar-ṽxṽ^{ki} 3. ṽ4ṽxṽ(BARIG) [...]. Le reste de la face est perdu. Le revers était essentiellement anépigraphie et notait simplement en première ligne l'origine de la farine dont la quantité n'a pas été conservée: r.1ṽ. ṽinṽ anṽ-[-.ṽki].

- DONBAZ, V., FOSTER, B., 1982: *Sargonic Texts from Telloh in the Istanbul Archaeological Museums* (=American Research Institute in Turkey Monographs 2), Philadelphia.
- EDZARD, D. O., FARBER, G., SOLLBERGER, E., 1977: *Répertoire Géographique des Textes Cunéiformes I. Die Orts- und Gewässernamen der prä-sargonischen und sargonischen Zeit*, Wiesbaden.
- GENTILI, P., 2008: *Sargonic Names in the Diyala Region and Beyond*, Cuneiform Digital Library Preprints 12 (https://cdli.ucla.edu/pubs/cdlp/cdlp0012_20180206.pdf).
- KEPINSKI, C., TENU, A., BENECH, C., CLANCIER, Ph., HOLLEMAERT, B., OURAGHI, N., VERDELLET, C., 2015: «Kunara, petite ville des piedmonts du Zagros à l'âge du Bronze: Rapport préliminaire sur la première campagne de fouilles, 2012 (Kurdistan Irakien)», *Akkadica* 136, 51–88.
- MICHALOWSKI, P., 2011: *The correspondance of the kings of Ur: an epistolary history of an ancient Mesopotamian kingdom* (=Mesopotamian Civilizations 15), Winona Lake.
- MICHEL, C., 2012: «Šubartu», in STRECK, M.P. (Hrsg.), *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie Band 12*, Berlin, 225–227.
- MOOREY, P. R. S., 1978: *Kish - Excavations 1923-1933*, Oxford.
- POWELL, M. A., 1989-1990: «Maße und Gewichte», in EDZARD, D.O. (Hrsg.), *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie Band 7*, Berlin, 457–530.
- SPEISER, E. A., 1935: *Excavations at Tepe Gawra. Volume 1*, Philadelphia.
- STEINKELLER, P., 1998: «The historical background of Urkesh and the Hurrian beginnings in Northern Mesopotamia», in BUCCELLATI, G., KELLY-BUCCELLATI, M. (Ed.), *Urkesh and the Hurrians. Studies in Honor of Lloyd Cotsen* (=Urkesh / Mozan Studies 3; Bibliotheca Mesopotamica 26), Malibu, 75–98.
- TENU, A., 2012: «La dalle à cupules du cimetière à crémation de Tell al-Nasriyah (Syrie)», *Syria* 89, 129–140.
- TENU, A. 2019: «Kunara, a 4000 year-old city in Kurdistan», in BRADOSTY, Z. (Ed.), *Proceedings of the 3rd International Scientific Conference Archaeology and Heritage of Kurdistan, April 29th & 30th, 2019, Erbil, Iraq*, Erbil, 592–611.
- TENU, A., KEPINSKI, C. 2016: «Kunara, a Bronze Age City on the Upper Tanjaro (Iraq)», in KAELIN, O., MATHYS, H.-P. (Ed.), *Proceedings of the 9th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East*, Volume 3, Wiesbaden, 147–159.
- TENU, A. (éd.) 2016, avec les contributions de ALTAWHEEL, M., CLANCIER, Ph., MARCHAND, F., OURAGHI, N., PERELLO, B., VERDELLET, C.: «Kunara, une ville du III^e millénaire dans les piémonts du Zagros. Rapport préliminaire sur la troisième campagne de fouilles (2015)», *Akkadica* 137/2, 109–182.
- TENU, A. (éd.) 2018, avec les contributions de CLANCIER, Ph., MARCHAND, F., SARMIENTO-CASTILLO, D., VERDELLET, C.: «Kunara. Rapport préliminaire sur la quatrième campagne (2016)», *Akkadica* 139/2, 1–72.
- TENU, A. (éd.) 2019, avec les contributions de CLANCIER, Ph., MARCHAND, F., MONERIE, J., SARMIENTO-CASTILLO, D., VERDELLET, C.: «Kunara. Rapport préliminaire sur la cinquième campagne (2017)», *Akkadica* 140/1, 5–71.
- TOBLER, A. J., 1950: *Excavations at Tepe Gawra: joint expedition of the Baghdad School and the University Museum to Mesopotamia. 2. Levels IX-XX*, Philadelphia.
- WOOLLEY, L., 1939: *Ur Excavations. Vol. 5 - The Ziggurat and Its Surroundings*, Oxford.



